

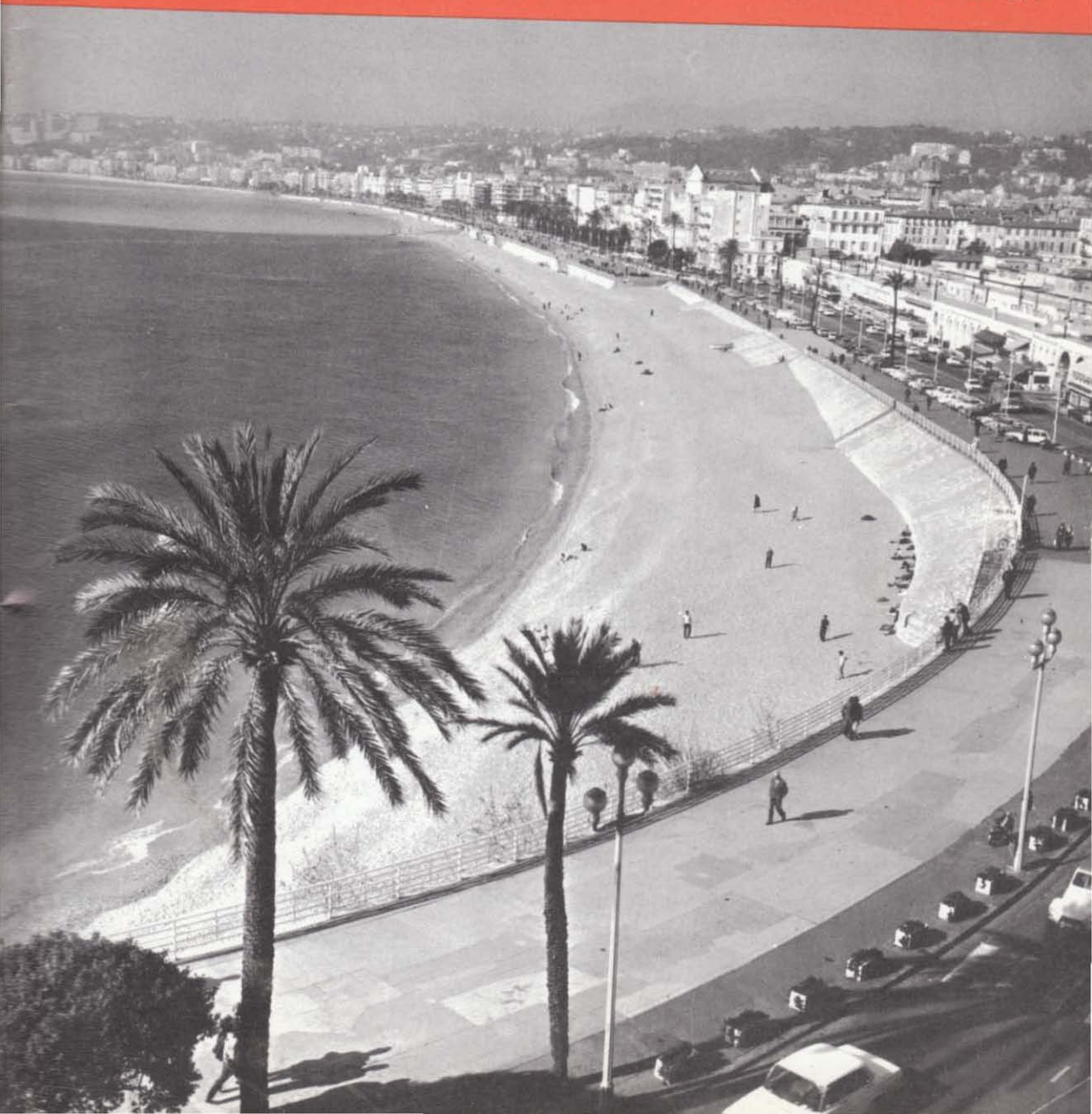
L'EDUCATEUR

43^e ANNÉE

13

PÉDAGOGIE FREINET

15 MARS 1971



Sommaire

A. OCTOBON	Notre groupe des Alpes Maritimes	1
J. JOURDANET	et le Congrès	
F. DELÉAM	Repensons ensemble nos processus éducatifs	3
	CEL- Informations	5
	Notre festival de pédagogie populaire	6
1 ^{er} thème	Expression libre et connaissance de l'enfant	7
2 ^e thème	Les méthodes naturelles	9
3 ^e thème	L'étude du milieu	14
4 ^e thème	Information et Documentation	16
	Documentation sur Nice et sa région	17
5 ^e thème	L'organisation du milieu scolaire	37
6 ^e thème	La recherche mathématique	40
	Les expositions du congrès	43
	Planning général du Festival	44
	La FIMEM au congrès	46
	Ouvertures sur le milieu niçois	47
	Essai de synthèse	52

L'EDUCATEUR, 1^{er} et 2^e degré, revue pédagogique bimensuelle
avec suppléments
L'abonnement (20 n^{os} + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

En couverture : *Photo Ch. Jourdanet*

NOTRE GROUPE DES ALPES-MARITIMES ET LE CONGRÈS

1965-66 : Cinq camarades chevronnés pratiquent la pédagogie Freinet dans les Alpes-Maritimes, mais leur trop grande dispersion les empêche de fonder officiellement un groupe départemental. Pourtant, ce département, c'est celui des Freinet — du couple militant dont les actions laissent encore de nombreux souvenirs chez les anciens élèves, les parents, les camarades de lutte —, de leur école à Vence, du Musée d'Art Enfantin à Coursegoules, de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, des sièges de l'ICEM et de la FIMEM, à Cannes.

1966-67 : Ce groupe informel s'accroît subitement de maîtres de classes de transition et de camarades ayant vécu un stage hors département. Nous nous réunissons alors fréquemment pour partager nos premiers tâtonnements. Dans l'enthousiasme et les craintes nées de nos découvertes, nos camarades aînés et l'équipe de Cannes — tout particulièrement notre cher René Linarès — sont nos recours barrières sur le plan du travail comme celui de l'affectivité.

Depuis, nous avons l'impression de brûler nos étapes.

1967-68 : Le mois de mai nous permet de nombreux échanges avec les autres groupes pédagogiques et les parents d'élèves.

En été, les débutants de l'année précédente — une dizaine — animent leur premier stage (sous la responsabilité de René Linarès) ainsi que des permanences et des débats pendant tout l'été 68.

1968-69 : Soucieux de voir notre groupe s'autogérer, René se montre moins souvent malgré nos appels encore fréquents et tandis que décuple notre fichier des collègues désirant moderniser leur pédagogie.

De notre insécurité naissent des innovations : décentralisation géographique, administrative et pédagogique, organisation d'un stage pour les normaliens dans leur Ecole Normale...
Nouveau stage d'été.

1969-1970 : Le groupe a 3 ans : il se cherche encore, mais déjà il veut se croire adulte.

La preuve ?

A Charleville-Mézières, nous nous proposons pour organiser le XXVII^e congrès International de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet, malgré les difficultés nouvelles, principalement dues au grand nombre de participants adultes et enfants...

Et qui plus est, nous avons l'ambition — sinon l'inconscience — de prendre à notre charge les « Ouvertures » du Congrès sur le milieu local (nous vous les présenterons plus loin).

Voilà ce que nous sommes.

Grâce à l'aide que ne nous ont pas ménagée administrateurs, organismes divers et enseignants (1), nous avons apporté notre pierre au Congrès.

Mais l'édifice ne serait certainement pas très solide si, tout au long de l'année, les camarades du mouvement,

au sein des groupes départementaux ou des commissions, n'avaient préparé sans relâche cette fête pédagogique tant attendue.

Et puis, nous avons confiance : présent dans toutes nos séances, à toutes nos expositions, c'est l'enfant qui, au travers de ses témoignages, saura parachever ce congrès du retour aux sources. Ce congrès est maintenant le vôtre, il sera ce que tous ensemble nous aurons permis qu'il soit.

Pour le Comité d'organisation 06 :

Antoine OCTOBON
Jaq JOURDANET

(1) *Qu'ils nous pardonnent de ne pas les citer publiquement ici : la liste serait bien trop longue ! mais qu'ils sachent que, au nom du Comité d'organisation et de tous nos camarades du mouvement français comme de la FIMEM, nous les remercions très chaleureusement.*

Une nouvelle fois,

LE GRAND PRIX INTERNATIONAL DE L'ACADÉMIE CHARLES CROS

vient de récompenser

La collection **BT SONORE**

pour son n° 844 : **CERFS ET SANGLIERS**

(1 disque 45 tours - 12 diapo couleur - 1 livret : 25 F) —

Le n° 845 est consacré à Madagascar, le n° 846 à l'histoire du disque (interview de Jean Thévenot).

REPENSONS ENSEMBLE NOS PROCESSUS ÉDUCATIFS

Fernand DELÉAM

« La valeur n'attend pas le nombre des années », tiennent à nous prouver nos camarades des Alpes-Maritimes. Qu'ils en soient félicités !

Je ne doute pas une seconde que leurs efforts seront récompensés par le succès de ce congrès ; car c'est le propre de notre mouvement pédagogique de faire confiance à tous ceux qui tentent et d'encourager tous ceux qui créent, pour le bonheur de l'homme.

Et je voudrais aussi leur garantir qu'ils ne sont pas seuls à prendre en charge ce congrès. Si Freinet agissait en franc-tireur à Bar-sur-Loup en 1924, nous sommes maintenant des dizaines de milliers. En effet sa volonté obstinée et son exemple généreux ont fait que la goutte d'eau isolée est devenue un océan impétueux.

Un congrès de l'Ecole Moderne, c'est la mobilisation de tout le Mouvement Freinet :

— la *Coopérative de l'Enseignement Laïc*, qui imprime nos éditions et fabrique les outils indispensables pour confectionner nos journaux scolaires, pratiquer la correspondance, faire la mathématique moderne, mener des en-

quêtes, réaliser de belles peintures et de jolies tapisseries, etc.

— l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, qui remet en cause les techniques de l'éducation pour les moderniser, qui cherche des possibilités nouvelles de dépassement dans les domaines de l'expression libre, des méthodes naturelles et de la création, qui se livre à de multiples expériences, non sans le maximum de sécurité, pour permettre à la pédagogie de s'adapter et de progresser...

— et la *Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne*, laquelle par-delà les frontières, regroupe tous ceux qui sont attelés aux mêmes tâches que nous, c'est-à-dire les chercheurs de tous pays, s'appuyant sur la pensée de Freinet, en vue d'une rénovation révolutionnaire de l'Education à l'échelle mondiale...

Traditionnellement, un congrès est le moment et le lieu où se rassemblent les forces vives d'une organisation, dans le but de faire le point et de définir les objectifs de l'année à venir. Sans doute le nôtre n'échappe pas à cette règle : dans l'enthousiasme, jeunes et anciens, nouveaux et pionniers se mêlent amicalement, discutent parfois fiè-

vreusement et arrêtent le programme de leur travail futur sur une base coopérative. Mais chaque année nouvelle apporte sa part d'innovation parce que nous avons toujours le souci d'améliorer nos techniques de vie. A Nice, nous allons donc innover une fois de plus, parce que nous voulons rester le mouvement dynamique dont la pédagogie française a besoin.

Ce sera d'abord *le retour aux sources* :

— puisqu'après un périple dans la plupart des villes de France, nous reviendrons à *Nice*, capitale de ce coin de Provence qui servit de berceau à la pédagogie Freinet et vit l'engagement total de Célestin et Elise Freinet, pour analyser les finalités de l'éducation et montrer les meilleurs chemins qui y conduisent ;

— puisque nous avons pris comme thème : « *L'enfant d'abord!* », surtout pas pour le maintenir dans son état infantile, mais pour le faire évoluer vers son devenir et atteindre son plein épanouissement ;

— et puisque nous voulons y mettre en pratique cette vérité première énoncée par Freinet dans « *Essai de psychologie sensible* » : « *La vie est* », afin de réagir contre la forme morte que pourraient prendre nos rassemblements si nous n'y prenions garde.

Ensuite ce congrès regroupera *le plus grand nombre de participants jamais atteint*. N'attendons-nous pas à Nice plus de 2 000 congressistes venant de toute la France et de 30 pays, deux cents caravanes et une centaine de tentes ? Cette concentration n'est-elle pas impressionnante et ne témoigne-t-elle pas, de façon élogieuse, de la vitalité de notre mouvement et du renom de notre pédagogie ?

Enfin nous y mettrons aussi à l'essai *les moyens les plus modernes de la*

technique audio-visuelle programmée, puisque nous aurons à notre disposition des salles « auditorium » avec batteries de magnétophones munis d'écouteurs et des salles de projection avec appareils automatiques qui répondront à la demande. Ainsi pourra-t-on écouter partout la diffusion de documents et choisir son programme d'information... Remercions bien sincèrement toutes les personnes, administrateurs locaux, collègues et amis qui, d'une façon ou d'une autre, nous facilitent la tâche et nous permettent cette démonstration !

Cadre idéal, raison d'être de notre métier d'éducateur, pédagogie en self-service et volonté de vivre intensément, voilà les bases de fraternité, de travail, de culture et de joie qui présideront ce XXVII^e Congrès International de l'Ecole Moderne.

Durant trois jours, dans une ambiance amicale et coopérative, nous allons *repenser nos processus éducatifs*, en partant de documents réels, pris sur le vif, qui ne seront ni préparés, ni embellis intentionnellement. Chacun a promis d'apporter sa pierre. Relevons au hasard :

— *Témoignages de familles après une année de pédagogie Freinet en classe de 6^e.*

— *Diapositives retraçant un voyage-échange.*

— *Tapis faits avec de la ficelle.*

— *Albums d'expériences scientifiques inventées par les élèves.*

— *Film sur la dissection et la naturalisation d'un ragondin.*

— *Conférence filmée sur les Gaulois.*

— *Documents d'exposition sur la protection des oiseaux.*

— *Enregistrement d'une réunion de coopérative scolaire.*

— *Essai de chevalet à peinture double, pliant et stable, etc., etc.*

Tous les collègues qui exercent dans les milieux les plus divers et dans des conditions parfois difficiles, vont apporter le fruit de leur expérience et le résultat de leur pratique des techniques Freinet. Ce sera comme si nous allions voir à même leur classe; et nous nous retrouverons en face de vrais problèmes: le milieu, souvent défavorable à une bonne éducation, des parents exigeants à juste titre, le souci des examens et du passage d'une classe à l'autre, des administrateurs, parfois peu compréhensifs... Certes, nous ne prétendons pas offrir des modèles, ni des recettes; nous reconnaitrons humblement nos faiblesses et nos insuffisances; nous montrerons aussi nos victoires et nos réussites. Et nous confronterons nos difficultés, nos recherches et nos tâtonnements.

Ainsi nous aurons conscience du che-

min qui reste à parcourir, et nous vérifierons la justesse de nos revendications. Alors, tous ensemble, nous prendrons la résolution d'aller toujours plus avant, pour vaincre les obstacles des conditions économiques, sociales et politiques qui nous sont imposées. Nous inviterons nos collègues, nos amis et les parents à *lutter avec nous*. Et comme le font les enfants qui nous sont confiés, nous continuerons à chercher, créer et gagner...

La joie viendra de surcroît: joie d'agir, joie de vivre, joie de devenir... mais aussi joie de partager, joie d'aider, joie de transmettre...

Freinet a ébauché pour nous sa « *pédagogie expérimentale et humaine* ». Sachons l'enrichir par notre travail, nos expériences et nos découvertes!

F. DELEAM

CEL - INFORMATION

Tous les congressistes sont invités à participer à l'Assemblée Générale de la CEL, même s'ils ne sont pas encore adhérents. Tous sentiront certainement la nécessité de participer à l'élan coopératif sans lequel notre mouvement n'existerait pas (l'A. G. aura lieu vendredi 9 avril à 9 h).

Mais comme il est impossible de rassembler en une réunion de 3 h toutes les informations que chacun désirerait recevoir, les responsables de la CEL accueilleront pendant la durée du Festival, toutes les questions: techniques, commerciales, financières que doivent se poser tous ceux qui s'intéressent à la bonne marche de leur coopérative.

Nous espérons notamment que les responsables de dépôts, les animateurs départementaux n'hésiteront pas à se documenter, à poser les questions qui les préoccupent dans la salle CEL (près de l'amphi n° 5).

NOTRE FESTIVAL DE PÉDAGOGIE POPULAIRE

« La vie est une conquête. Elle n'est une lutte qu'à cause de nos communes erreurs. C'est par un commun effort de bonnes volontés que s'ouvrira devant l'enfant un avenir à la mesure de ses espérances. » C. et E. Freinet.

S'il était encore besoin de le présenter, je résumerais notre Festival de Pédagogie Populaire ainsi :

Défense de l'enfant...

Défense de l'adolescent...

Défense de l'homme...

Défendre l'enfant, car, en fait, le désire-t-on vraiment en haut-lieu ?

En réalité, l'administration gouvernementale actuelle se préoccupe plus d'arrêter les polémiques sur les réformes préconisées et d'apaiser les inquiétudes des parents et des enseignants. Ne veut-on pas faire patienter les premiers et laisser les seconds ? Pourquoi ne pas se soucier plus de l'enfant et de son devenir ?

Défendre l'adolescent, car, malheureusement, ne fait-on pas plutôt la « chasse aux jeunes » ?

Si l'actualité décerne à la police la responsabilité de ce slogan, beaucoup d'adultes sont aussi responsables de ce drame. Et de plus en plus, le jeune âge, l'allure, l'attitude, le costume, voire la chevelure, servent de prétexte à une ségrégation qui ne vise qu'à ramener une certaine forme de la

« société de papa ». Est-ce pour gagner la complicité de l'opinion que la justice voit partout la violence ? Ne ferait-on pas mieux d'être à l'écoute de la contestation et de profiter de ses leçons ?

Défendre l'homme (au travers de ces jeunes et de ces adolescents), car pouvons-nous être fiers de l'avenir que nous lui préparons ?

Le cadre naturel se trouve de plus en plus pollué par la poursuite effrénée d'un profit immédiat. Le cadre de vie se transforme inexorablement en un univers de béton et un tumulte assourdissant, par ce qu'on appelle le progrès. Notre biosphère est de plus en plus saturée d'humanité parce que chaque naissance apporte un danger pour la vie des autres. Que devient dans tout cela le seul mot de *liberté* ? Ne devrait-on pas songer à sauver l'humanité de la catastrophe ?

Alors prenons ces problèmes « à bras le corps » et comme disait Freinet : « *Tombons la veste !* »

Puisque vous êtes tous concernés, jeunes et anciens, participez activement à nos débats !

I^{er} thème : L'EXPRESSION LIBRE ET LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT

« Les psychologues trop souvent retranchés du chantier bruyant où évoluent les milliers d'enfants sur lesquels ils ont contrôle, ne soupçonnent pas combien la création artistique est riche de personnalité vraie, quelle puissance de libération permanente elle suscite, quelle discipline formative elle instaure au cœur d'une individualité trop souvent troublée. »

E. Freinet

1) LA VALEUR LIBÉRATRICE DE L'EXPRESSION

Toutes les formes d'expression éveillent chez les enfants l'amour de la beauté. Elles orientent leur imagination et leurs activités vers des horizons divers. Ainsi ils prennent du recul par rapport à leurs problèmes personnels et se libèrent peu à peu de leurs conditionnements. Le bonheur, la confiance et l'espérance qu'ils puisent dans la possibilité de s'exprimer librement les aident à vaincre leurs insuffisances et les difficultés de la vie. A partir de documents artistiques et de génèses, la discussion s'ouvrira.

2) L'EXPRESSION DRAMATIQUE

Inutile d'insister sur cette nécessité psychologique de l'expression dramatique, innée chez l'enfant, qui se poursuit chez l'adolescent, et qui doit arriver à la notion de théâtre populaire. Théâtre libre, fête scolaire, pièces inventées, jeu dramatique d'adolescents, serviront de point de départ.

3) LA CREATIVITE ENFANTINE

Créativité enfantine et psychologie du maître ont pour dénominateur commun la formation de la personnalité de l'enfant. Elles concourent à l'épanouissement de l'individu et à son insertion sociale. Elles permettent son développement harmonieux. Nous étudierons, d'après les documents exposés, les principes et le cadre à respecter pour permettre une éducation artistique à la fois créatrice et libératrice, éloignée de toute convention inhibitrice et répondant au besoin d'expression.

4) LA PEDAGOGIE FREINET ET LA PSYCHOLOGIE

En partant de documents sonores et visuels, nous essaierons de comprendre les principes que Freinet a mis en lumière : l'échec et la réussite, l'affectivité, le tâtonnement expérimental, le choc, le refoulement, la sublimation, la compensation... Et nous chercherons les solutions bénéfiques pour résoudre nos problèmes.

5) L'ENFANT CREATEUR AVEC SON CORPS
« Que ces heures (d'éducation physique) soient plus encore que les autres des heures où les enfants seront heureux, en contact de la nature, créateurs et non imitateurs de gestes imposés. L'efficacité quant à leur santé physique et morale en sera plus grande; l'activité physique sera pour eux source de joie en elle-même; ils auront une force de plus pour échapper dans la vie au conditionnement qui les guette. »

M. Marteau

Nous chercherons dans la pratique, comment nous pouvons créer ce moment éducatif vers le bonheur et la liberté.

6) LA FORMATION PSYCHOLOGIQUE DES MAITRES

« Le but idéal à fixer tendrait à l'étude

de l'être au point de vue biologique sur divers plans: cellulaire, psychologique, moteur, corporel, avec une prospective évolutive, tout en tenant compte que nous vivons entre deux évidences contradictoires: le déterminisme de notre conscience, de notre personnalité et la liberté que nous gardons sur nos décisions, nos actes. Tout cela s'intègre dans des séries de recherches appelées: étude du comportement, gestalt, psychanalyse, structuralisme, etc., qui se chevauchent, se contredisent ou se complètent.

Le tableau en est tellement vaste qu'il effraie ceux qui le découvrent et tend à les bloquer sur un empirisme sécurisant. Pour sortir de notre coquille et avancer, plaçons-nous dans une position de recherche d'une solution rationnelle à partir de problèmes d'éducation, de formation ou de vie sociale que nous avons vécus dans nos classes. » H. Vrillon

RELATIONS OCCE - ICEM - PÉDAGOGIE FREINET

Les délégations des deux mouvements se sont réunies au siège de l'ICEM à Cannes, les 26 et 27 janvier 1971. Dans un esprit de franche camaraderie, elles ont procédé à l'examen de leurs diverses activités communes, et ont arrêté les décisions d'ordre technique qui permettront de développer leur coopération dans tous les domaines.

Les responsables des deux mouvements appellent les militants de l'ICEM et de l'OCCE à se retrouver pour travailler ensemble et à conjuguer leurs efforts à tous les niveaux. Ils les invitent à coordonner au maximum leurs initiatives par la publication de bulletins d'information et de documents communs; par l'harmonisation des calendriers de leurs réunions et de leurs diverses manifestations; par l'organisation de journées d'études, de chantiers coopératifs, de stages, de visites de classes et d'établissements.

Ils soulignent l'importance décisive de l'action que leurs militants ont le devoir de conduire en commun pour rendre possible l'avènement d'une véritable pédagogie moderne.

Le Président de l'ICEM
F. Deléam

Le Président de l'OCCE
R. Toraille

2^{me} thème : LES MÉTHODES NATURELLES

« Tous les enfants du monde, sauf tare physiologique, apprennent à marcher et à parler naturellement, avec un maximum d'efficacité et sans avoir jamais ce sentiment de fatigue et d'hésitation devant la tâche à fournir qui est un des défauts majeurs de l'École. »

Il n'y a pas de raison majeure pour que ne puisse se faire, par le même processus, tout aussi naturellement et sans le moindre effort anormal, sans devoirs et sans leçons, l'apprentissage de toutes les disciplines dont l'ensemble constitue la culture. »

C. Freinet

1) LES ENFANTS ONT-ILS DROIT A TOUTE LA VERITE ?

Deux BT : « *Papa est garde-chasse* » et « *Vie à bord d'un porte-avions* » et un projet de BT : « *Huttes de la Baie de Somme* », sont à l'origine de ce débat qui débutera par un montage audiovisuel sur les tenderies aux grives qui se pratiquent légalement dans les Ardennes. Interviews de tendeurs, de gardes, d'amis de la nature, et discussions d'enfants nous amèneront rapidement au fond du problème : peut-on aborder tous les problèmes de la violence, de la sexualité, de la religion, avec les enfants ? Quelle est la part du maître ? Comment lutter contre les tabous ? La censure doit-elle exister dans les publications pour la jeunesse ? Une discussion qui promet...

EDUCATION, AMOUR ET SEXUALITÉ

« Si les enfants n'ont pas de génie C'est qu'on ne les aime pas suffisamment »
nous dit-on.

« La bonté se réalise et l'amour qui n'est que sentiment non traduit par les actes n'est qu'une hypocrite caricature de l'amour. »

C. Freinet

L'amour suffit-il ?

L'amour ne suffit pas ? Discutons !

Il n'y a pas d'éducation sexuelle mais un aspect sexuel et affectif de l'éducation. A plus forte raison quand l'éducation se veut libératrice et l'expression libre !

Il faut donc aborder le problème dans sa profondeur : aspects biologiques certes, mais surtout psychologiques, sociologiques, affectifs et sensibles.

Apportons-nous une réponse claire ? Et surtout face aux réalités de 1971 ? C'est ce que nous verrons.

M.E. Bertrand

3) L'ÉCOLE HORS DE L'ÉCOLE

« Sous ce titre quels sont les chemins qui se présentent à nous ? »

a) *Si nous prétendons faire une pédagogie qui s'appuie sur la vie, il faut que la vie pénètre dans l'école ou que l'école se déplace vers la vie : problèmes de l'enquête, de l'exposé.*

b) *Mais peut-on affirmer que l'enfant n'apprend plus, les six heures de classe terminées ? Comment travaille-t-il, comment vit-il réellement hors de l'école ? Comment perçoit-il la vie et comment la vie l'imprègne-t-elle ?*

c) *Quel peut-être le rôle des parents ? Démissionnent-ils ? Comment agissent-ils sur leurs enfants ?*

Le sujet est très vaste. Cette séance devrait nous permettre donc d'ouvrir la discussion sur les problèmes de l'enfant hors de l'école, sur ce qu'on appelle parfois l'école parallèle. »

J. Coudray

4) DEFENSE DE LA LANGUE MATERNELLE

Pour des raisons familiales ma fille, née à Royan (Charente-Maritime), ne connaissait que le pays natal de sa mère — le Nord.

A 17 ans, elle découvre la Bretagne et c'est le coup de foudre. La Bretagne qui était si loin dans les souvenirs de son père, devient l'objet de toutes les conversations : disques bretons, journaux bretons, etc.

Nous découvrons les mouvements bretons.

Tous nos regards sont automatiquement attirés par ce qui se passe en Bretagne et il s'en passe des choses que nous ignorons, la grande presse, la radio nationale faisant le black-out sur tous ces problèmes de la Bretagne, de l'Alsace, du pays Basque, etc.

Le nom d'un chanteur, ramené de Bretagne, Alan Stivell découvert à Charleville grâce au flair de nos camarades ardennais, voilà de quoi créer l'atmosphère bretonne à la maison, de quoi parler avec les amis et c'est l'enchaînement... nous voilà près du congrès. Les bretons réagissent, mais pas seulement eux : les provençaux. André Autran m'écrit : « Tu sais que ma langue maternelle est le patois de l'arrière pays grassois et que la langue française, imposée, ne m'est point du tout naturelle ; c'est pourquoi je suis obligé de chercher mes mots sans être jamais sûr d'être compris comme je le voudrais. Pour moi la langue maternelle est un tissu vivant qui se forme un peu comme les cellules de notre corps et qui s'imprègne au sein de ces cellules, en tenant compte

du milieu ambiant qui les entoure toutes. C'est en quelque sorte une conception globaliste qui voudrait presque que les cellules animales (du corps) agissent sur les enzymes de la parole pour provoquer l'expression, le mot étant un ensemble de sons dont les vibrations seraient en harmonie (ou la résultante) avec les composantes de la vie à un moment donné. Je sais que c'est très compliqué mais tu as bien compris que les mots sont vides de sens quand on les dit en dehors de leur cadre habituel, c'est-à-dire en dehors de leur milieu de référence. Finalement le mot se conduit un peu comme l'homme, il dit bien ce qu'il veut dire dans le milieu qui l'a fait naître, mais il est « étranger » dans tous les autres milieux ou dans les domaines créés artificiellement ou trop rapidement.

Tu as sûrement remarqué que j'ai employé le grand mot « étranger » assorti de artificiellement. Ce mot n'est pas une exclusivité des méridionaux mais il est souvent utilisé par eux non pas dans un sens péjoratif comme on le croit souvent, mais d'une manière doucement rigolarde, pour exprimer l'idée que celui qui est en face de toi ne comprend pas exactement ce que tu veux exprimer, qu'il serait trop long de le lui expliquer dans la langue qui sert de relais (le français) et que de toute manière il resterait une zone d'ombre suffisante pour considérer que l'individu en question n'est pas réellement branché ; et chose plus grave, qu'il ne peut pas l'être parce qu'il lui manque les composantes sociales, religieuses, biologiques, climatiques, culturelles et tout ce que tu voudras, ce que tu dis si bien dans l'expression « avoir de l'humus au pied » car l'humus qu'il soit argile, sable, varech ou terre grasse est, qu'on l'accepte ou non, la source de la vie. L'homme détaché

totallement de la terre n'est que fantôme inconsistant et stérile qui cherche sans y parvenir une motivation à sa propre vie et qui invente pour ça toutes les idées d'aspect noble, aussi vides de sens les unes que les autres. Les systèmes de pensée qu'ils soient d'ordre religieux, politique, philosophique, économique ne sont que le pâle reflet de l'agressivité de l'homme déraciné qui recherche hors de lui les raisons de son existence et qui essaie, sinon il ne serait pas un homme, de les imposer aux autres.»

Un mouvement régionaliste d'Alsace-Lorraine récemment créé s'insurge : « Sous l'occupation hitlérienne les enfants de nos écoles s'exposaient à de graves sanctions s'ils parlaient le français ; on a, et avec raison, qualifié cela de barbarie nazie. Quel terme faut-il employer pour qualifier le fait que depuis la Libération, l'administration française donne ordre à ses fonctionnaires d'infliger des punitions aux enfants des écoles d'Alsace-Lorraine s'ils se permettent de parler entre eux leur langue maternelle, et cela même, dans les écoles dites maternelles ?... C'est bien le mépris des droits légitimes des ethnies minoritaires, tant en Alsace-Lorraine qu'en Bretagne, Flandre, Occitanie, Catalogne, Pays Basque, Corse, qui a appelé la création de notre mouvement et des mouvements amis. »

C'est Le Bohec qui nous donne maintenant ses raisons :

« A Nice à un congrès des parents d'élèves, le premier orateur a traité du thème : « L'école, pour quoi faire ? » Personnellement, je réponds : « Pour aider à vivre, pour éclairer la vie ». Je me rends compte que non seulement pour le présent mais dans les perspectives qui se dessinent, on se soucie fort peu de cette réponse à la question. On trahit le peuple quand on ne sait

pas voir la réalité des choses, la vérité des êtres. Il ne faut plus permettre qu'ils soient battus, vilipendés, houspillés, ridiculisés, méprisés dans leur propre pays.

Il faut que cesse ce mépris de l'homme, cette habileté des cuistres à mettre les autres en porte-à-faux, à les sortir de leurs terres où ils pourraient prendre force.

Il faut que l'homme soit reconnu, que ses parlers soient respectés, qu'ils soient comptabilisés à son crédit et deviennent sources de richesses à faire fructifier.

L'école, pour quoi faire ? *pour aider à vivre, pour éclairer la vie* et non, comme l'instituteur de Knock, pour aider ceux qui ont besoin que l'homme soit avili, désespéré et victime.

Combien d'enfants ai-je vus, des Michel, des Daniel, qui faisaient pitié en classe de français alors que dans la cour ils étaient les rois par la richesse de leur langue et l'originalité et la variété de leurs contes !

Et l'on voudrait faire croire qu'ils étaient des minus, des êtres méprisables, des nullités ?

Oh ! comme la grand-mère de Jeannette se levait, à 80 ans, pour essayer d'entendre à la radio, malgré la faiblesse de l'émission (1/20 de KW), la demi-heure bretonne du dimanche ! Je parle du breton. Encore un trésor stupidement abandonné.

Vous le savez, aucune langue n'a toutes les richesses. Il suffit de fréquenter les congrès pour savoir combien souvent viennent à la bouche des expressions locales, accompagnées de l'inévitable « comme on dit chez nous ». Comme « draillé », « jaugué », « gouègué », « groagué » parlent mieux que abîmé, chiffonné, coincé, cabossé.

Je ne suis pas pour l'autonomie de la Bretagne, je suis pour l'autonomie de l'homme. Ce que je dis, je le dis pour

Plouzévédé, pour Saint-Senoux, pour Crouy-sur-Cosson, pour Saint-Rémy, pour Vénérieu, pour Montauban, pour Chamalières. Je suis pour l'humain et je ne saurais admettre, sans protester, que l'on dépouille ainsi les gens de leurs trésors et qu'on les aliène autant en les rendant dans leur propre pays, étrangers à eux-mêmes.

Le français parlé.

Tu es convaincu Michel, et toi Pierre ? Et vous regrettez de ne pas participer à ce mouvement, à ce combat parce que vous êtes de pays où il n'y a pas de parler local, parce que vous êtes les habitants interchangeable de vos métropoles interchangeables.

Comment ? pas de langue pour le contraste ? Et la langue parlée ?

Je suis particulièrement sensible aux structures du langage parlé parce qu'il m'arrive souvent de bafouiller. Et tous mes beaux pronoms, que je commence toujours par placer en tête, attendent si longtemps d'être éclairés par les noms qu'ils sont sensés remplacer que mes auditeurs ont coupé la communication depuis longtemps.

Je pense que la langue parlée peut être cette autre langue d'opposition dont on a besoin. Ne voilà-t-il pas une occasion de travailler dans ces domaines propres sans avoir à en sortir ?

Oh ! oui, nous passons à côté de milliers de choses et parmi elles à côté de vraies choses. Il faudrait prendre le temps de les regarder ces vraies choses. Il y a tant à voir et à entendre tous les jours dans la vie de tous les jours.

Il suffit de se poser trois questions : — Y a-t-il dans le milieu où je vis une langue autre ?

— Est-ce que je pense qu'elle puisse avoir une valeur, être objet, source de culture ?

— Si oui, qu'est-ce que j'attends ? »

P. Le Bohec

Eh bien ! dans le cadre des discussions sur les méthodes naturelles, voilà des thèmes de réflexions. Des camarades viendront avec des textes libres en occitan, en breton... des enregistrements. Que chacun prépare ses documents et les débats seront riches...

Venez au congrès avec vos documents.

Extraits choisis par Denise Legagnoux

5) L'ENFANT ET L'ORTHOGRAPHE

« Il faut stimuler le mouvement anti-orthographique, car sa vie est la base essentielle. Il faut le laisser chercher sa voie dans des réalisations pratiques : la vie est action et tâtonnement. Il faut intervenir avec un projet solide lorsque le courant est assez puissant et s'est avancé dans la réalisation.

Cette stratégie répond aux expériences tentées dans certaines classes Ecole Moderne. »

R. Lallemand

Ces expériences seront étudiées au cours du débat.

6) L'EXPRESSION ORALE ET ECRITE

Comment donner à l'enfant l'envie de raconter et d'écrire ? Doit-on faire un choix, faire voter ? Comment doit se dérouler la correction et la mise au point ? Comment utiliser ce qui a été dit et écrit ? Quelle exploitation plus poussée peut-on en faire ? Quelle est la part du maître ? Comment peut-il participer lui-même à l'expression ? Autant de questions auxquelles il sera tenté de répondre...

7) DES METHODES NATURELLES EN PEDAGOGIE A UNE METHODE NATURELLE DE PEDAGOGIE

Nos débats peuvent donner l'impression que nous disséquons la pédagogie Freinet. Et pourtant l'unicité de notre pédagogie doit éclater au grand jour autour d'un seul sujet : l'enfant, l'adolescent, l'homme...

J'emprunterai la réponse à E. Freinet : « Ces inconvénients seront compensés par quelques avantages : celui, primordial, de mettre en parallèle des techniques en apparence diverses ; de les voir converger vers une unité fondamentale qui domine la complexité de l'être par une structure et une organisation cohérentes. Celui de permettre la continuité d'une inter-pénétration de la théorie à la pratique vers des démarches éducatives qui sont plus et mieux qu'une méthode ; de nous faire sentir les perspectives culturelles d'une pédagogie homogène dans sa simplicité et son dynamisme. »

8) EXPRESSION LIBRE ET LINGUISTIQUE

« Voici dans quel état d'esprit pourrait être abordé ce thème.

L'ancienne rhétorique se donnait pour tâche de faire sortir l'élève du silence. La commentant récemment, Roland Barthes dit à peu près ceci : « Ainsi la parole est cernée de toutes parts, expulsée hors du corps de l'élève comme s'il fallait toute une éducation pour sortir du silence ». Car la parole ou l'écriture est quelque chose de grave : seul parle spontanément, ou écrit spontanément l'individu que le langage n'effraie pas. Mais c'est l'effroi qui est normal, c'est le silence qui est normal, naturel. La parole, l'écriture sont au contraire l'une et l'autre culturelles.

Il ne s'agit donc pas de disserter sur des possibles improbables mais sur une pratique quotidienne menée à tous niveaux : Comment faites-vous pour expulser la parole ou l'écriture hors de vos élèves ? Comment s'ordonne cette expulsion ? Quels sont les moyens techniques que vous employez à cet effet ? Le problème posé est donc simple. Il y a des recettes pour la production du

discours. N'ayons pas peur de les exposer clairement, même si à première vue elles paraissent bien humbles. Une recette mène toujours à autre chose par des détours que nous ignorons. Ainsi, lorsque je parle d'écriture, j'entends aussi bien dessin, peinture, panneaux faits par les élèves et qui sont autant d'expulsions plus ou moins contrôlées... Et l'expulsion peut être aussi musicale.

Ecrivez : dites même en trois lignes ce que vous avez fait, ne vous embarrassez pas de littérature, ne voyez pas la linguistique appliquée à l'expression libre comme une sorte de monstre utilisant un langage terrorisant. La réalité est bien plus simple. C'est cette dernière qui nous fera avancer.» R. Favry

9) LE PLAN ROUCHETTE ET LA PÉDAGOGIE FREINET

Nous pourrions attendre que les instructions définitives soient parues en circulaire et que le « rapport Rouchette » soit publié, pour en discuter. Espérons que ce sera chose faite pour la date de notre congrès. Mais il est permis d'en douter.

Certainement le plan Rouchette, même celui qui a été modifié par les linguistes, sera un premier pas vers un abandon des méthodes traditionnelles d'enseignement du français. Rien d'étonnant à ce que les professeurs classiques et les auteurs de manuels l'attaquent par pédantisme et par profit, et qu'il subisse l'assaut de la réaction à cause de l'esprit démocratique et libérateur qu'il suppose, dans de bonnes mains. Mais nous devons montrer qu'il faut le dépasser, sans fausse science linguistique, en appliquant les idées saines, simples et accessibles à tous, de Freinet.

3^{me} thème : L'ÉTUDE DU MILIEU

« L'enfant non déformé par l'école ou à qui nous avons redonné un peu de son bon sens, est foncièrement curieux : curieux en histoire, curieux en géographie, prodigieusement curieux dans toutes les branches de la science. Le jour où nous aurons trouvé des pratiques de travail qui, au lieu d'éteindre cette curiosité tendront à la satisfaire, le problème sera définitivement résolu : nous n'aurons jamais à forcer l'enfant pour ces acquisitions. Ce sont ces pratiques, donc, qu'il nous faut chercher. » C. Freinet

1) LA FORMATION ECONOMIQUE A L'ÉCOLE

Personne ne doute plus de la nécessité d'une formation économique dès l'école. Mais il ne suffit pas d'apprendre le « comment » des choses, il faut surtout connaître le « pourquoi » : pourquoi les impôts, l'argent, les assurances, les syndicats, etc ? Et nos préoccupations sont aussi politiques car ce que nous cherchons par nos techniques, notre vie coopérative, c'est de faire disparaître toute aliénation et de faire naître cette « société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme ». Nous allons essayer de trouver des solutions pratiques à ces problèmes.

2) LES SENTIERS D'INITIATION A LA NATURE

« De l'école, du village, pour sillonner la campagne des environs, partent de nombreux sentiers et chemins de terre. Autrefois, ils étaient très fréquentés par les agriculteurs, les bergers, les bûcherons, les chasseurs.

Aujourd'hui, l'agriculteur se rend à son travail sur son tracteur en empruntant

la route goudronnée. Les sentiers sont moins utilisés ; quelquefois entièrement délaissés, quelquefois abandonnés ; et ils s'encombrent alors de ronces et de broussailles qui en empêchent peu à peu l'usage.

Ce sont ces sentiers et chemins de terre qui, à l'abri de la grande circulation, conduiront la classe dans la nature. »

R. Lagrave

Retrouver ces sentiers, en créer d'autres, les expliquer, les baliser, chercher ce qu'il est possible de faire dans les classes de villes, voilà les points que nous devons débattre.

3) LE « NATUREL » DANS LA NATURE

Sans doute est-il impossible de retrouver des formes de vie dépassées par l'évolution de l'humanité. Alors un éclaircissement de la notion de naturel est nécessaire. Des opinions les plus diverses nous devons tirer la force pour combattre les nocivités qu'entraîne le développement technique et pour lutter contre les contradictions. Mais comment éduquer nos enfants vers une nouvelle attitude, une nouvelle compréhension de la nature et de l'environnement ?

4) LA VIE NATURELLE ET LA SANTÉ

Nous réfléchissons sur les sujets les plus divers :

— en détruisant la nature, on détruit la santé,

— maintenir la vie intense du sol vivant,

— les lois de la physique et de la chimie ne peuvent être valables pour les êtres vivants,

— les régimes doivent être conformes aux besoins de l'organisme,

— contre le commerce des vaccins,

— influence des rayonnements ionisants sur l'humanité, etc., etc.

5) LA PROTECTION DE LA NATURE

Il faut instruire nos enfants pour qu'ils prennent, le plus tôt possible, conscience de leur responsabilité d'homme, envers la nature : notre existence est liée à celle de tous les êtres vivants, nous devons bien connaître la nature pour mieux la protéger, nous devons comprendre les relations de l'homme avec la nature... Mais le résultat de

cette éducation est à long terme... Alors comment réagir immédiatement face à l'urbanisation accélérée, l'ignorance des foules qui ont un comportement dévastateur, l'explosion démographique qui met en péril l'humanité, les intérêts financiers particuliers ne songeant qu'aux profits actuels ?...

6) EXPLOITATION DES REMARQUES DE SCIENCES ET RECHERCHE LIBRE

Essayons de répondre aux questions suivantes :

a) Peut-on laisser l'enfant observer et expérimenter librement ?

b) Possède-t-il l'esprit et le sens scientifique ?

c) Doit-il refaire et redécouvrir tout ce qui a conduit l'humanité à l'ère industrielle et atomique ?

d) Y a-t-il progression dans la recherche ?

e) Peut-il imaginer en matière scientifique ?

f) Faut-il des fiches-guides scientifiques ?

4^{me} thème : INFORMATION ET DOCUMENTATION

« Le manuel est un guide. Le hic ! c'est seulement que c'est un mauvais guide, qui ne nous mène nulle part ou nous conduit dans des impasses. Nous devons trouver mieux, avec un autre guide. »
C. Freinet

1) DOCUMENTATION ET PROGRAMMATION

Nous disposons à l'ICEM d'une masse énorme de documentation (BT, SBT, Bandes, Fiches, etc.). Mais combien sont ceux qui la possèdent en entier ? Et encore moins sont capables de l'utiliser. Ne doit-on pas revoir complètement cette documentation, abandonner sans larmes ce qui n'est plus d'actualité ou qui est dépassé, moderniser ce qui est encore valable et même réinventer certaines choses ? Nous essaierons de répondre à tout cela.

2) VERS L'ENSEIGNEMENT INDIVIDUALISÉ

Il faut permettre à nos élèves de satisfaire leurs besoins d'expression et de communication, et de se livrer à des recherches de tous ordres. Peu d'entre nous sont polyvalents et omniscients et nous sommes souvent gênés pour aider et conseiller. Comment y remédier ? Nous chercherons ensemble.

3) POUR LA REALISATION D'UN FICHIER DE TRAVAIL

Nous étudierons les propositions de M. Berteloot :

- a) *laisser évoluer les BT,*
- b) *réformer les SBT qui contiendraient tout le reste,*
- c) *diversifier ces SBT en trois niveaux : SBT2, SBT1, SBTJ,*
- d) *se mettre d'accord sur un classement,*
- e) *concevoir un meuble rationnel de classement,*
- f) *présenter ces SBT en fiches sous jaquette,*
- g) *aborder des fiches de toutes natures,*

h) *une seule question par fiche,*

- i) *faire aussi des fiches de références,*
- j) *respecter le principe de la programmation...*

4) INFORMATION ET BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Au cours de cette séance sera abordée la discussion sur l'avenir de la BT. Notre collection (BT, BT2, BTJ, SBT, BTS) qui comporte maintenant près de quinze cents titres, doit-elle continuer dans le même sens ? A quel public s'adresse-t-elle ? Dans quel but ? Comment la faire évoluer ?

5) LE JOURNAL SCOLAIRE, TEMOIN DE NOTRE TRAVAIL

Des camarades n'ont pas manqué de nous faire part des inquiétudes qu'ils ont ressenties à la lecture de certains de nos journaux scolaires. Quelques-uns sont même allés jusqu'à s'interroger sur l'opportunité de les conserver parmi nos techniques.

Il nous faudra démontrer qu'ils ont encore leurs vertus et leur utilité. Mais nous devons chercher comment nous pouvons améliorer leur contenu, leur réalisation et leur présentation.

6) LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Mêmes inquiétudes sur l'avenir de la correspondance si elle n'évolue pas, si elle ne fait pas partie de la vie de la classe, si certains camarades se montrent négligeants, si nous ne renouvelons pas nos moyens...

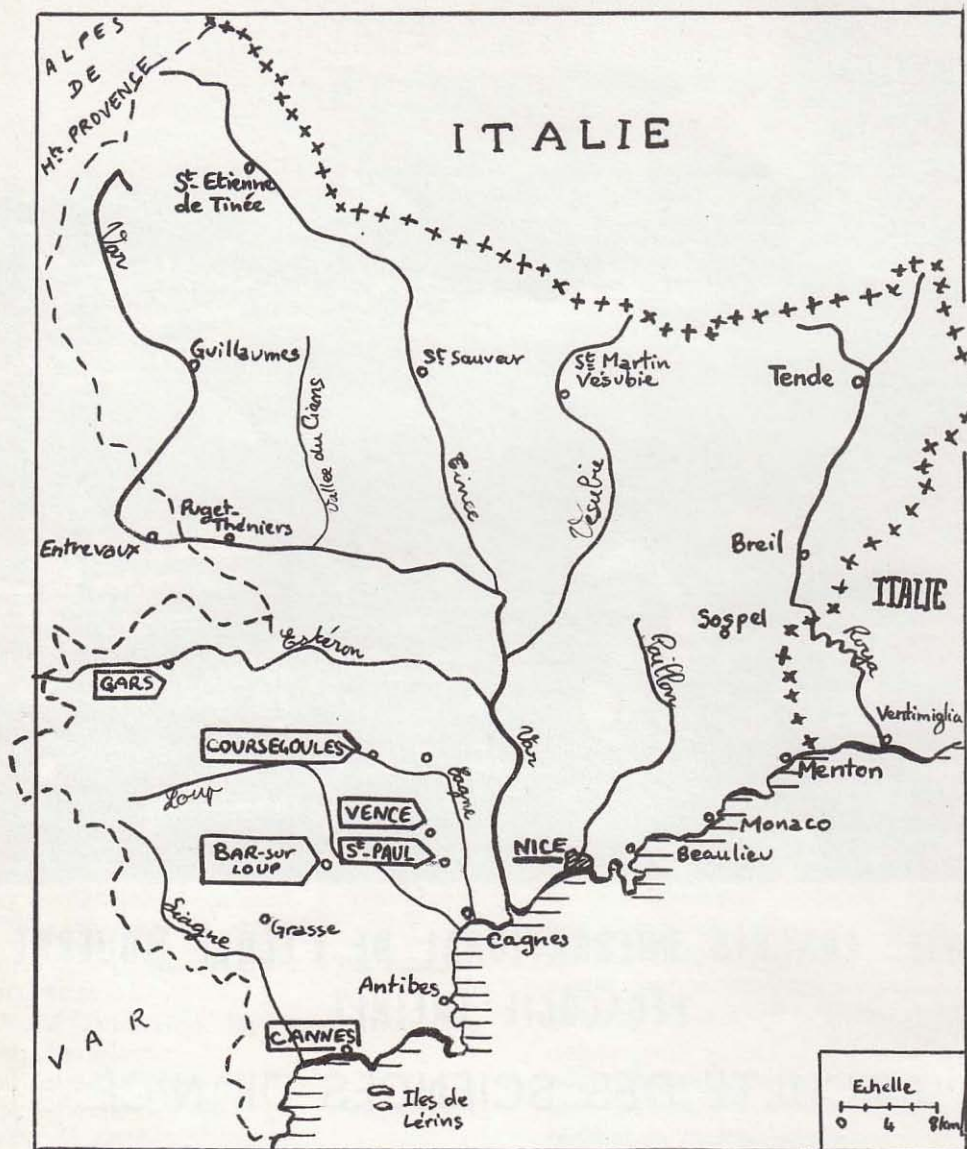


**XXVII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET**

FACULTÉ DES SCIENCES DE NICE

FESTIVAL DE PÉDAGOGIE POPULAIRE

(6.7.8 Avril 1971)



LA RÉGION DE NICE : BERCEAU DE LA PÉDAGOGIE FREINET



Photo Ch. Jourdanet

NICE ANTIQUE

Les fouilles de Cimiez (les thermes)

NICE : SON CADRE HISTORIQUE

La mer, une petite calanque contrôlée par la butte du château ; par derrière, les hautes collines de Cimiez : tel est le site confié à l'histoire et offert au choix de chaque civilisation.

Séduit par cette terre heureuse, l'homme préhistorique a hanté très tôt la région, comme en témoignent le campement nomade du paléolithique inférieur de Terra Amata (au-dessus du port) et les grottes voisines de Grimaldi (près de Menton) et de l'Observatoire (près de Monaco), datant du paléolithique supérieur. Voir le musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco.

Les peuples à vocation terrienne, les Ligures et les Celto-Ligures, tinrent les points hauts pendant tout le premier millénaire avant J.-C. Ils vivaient dans des camps retranchés cernés de murs cyclopéens, comme les Audides au-dessus de Cabris et le camp des Gaïans près de Menton. On leur doit sans doute les gravures de la Vallée des Merveilles.

Vinrent les voiles et les marchands grecs. Marseille devint un comptoir phocéén vers 600 avant J.-C. ; Nice et Antibes, peu après.

Les cités ligures de la montagne ne font pas toujours bon ménage avec les négociants grecs. Dès le II^e siècle avant notre ère, ces derniers appellent au secours les armées romaines. Le trophée de la Turbie, sur la via Julia Augusta, célèbre la victoire définitive de Rome sur les peuples celto-ligures (an 14 avant J.-C.). Cimiez, promu métropole régionale, va construire ses arènes et ses thermes.

De nouvelles civilisations rurales se développent lors de la décadence du monde carolingien. Des razzias sarrasines parties de St-Tropez poussent les paysans à se réfugier dans des villages perchés (Èze, St-Paul-de-Vence, Le Haut-de-Cagnes, etc.) Nice apparaît. Ses habitants s'organisent au XII^e siècle dans une sorte de république consulaire qui va secréter sa bourgeoisie et ses travailleurs.

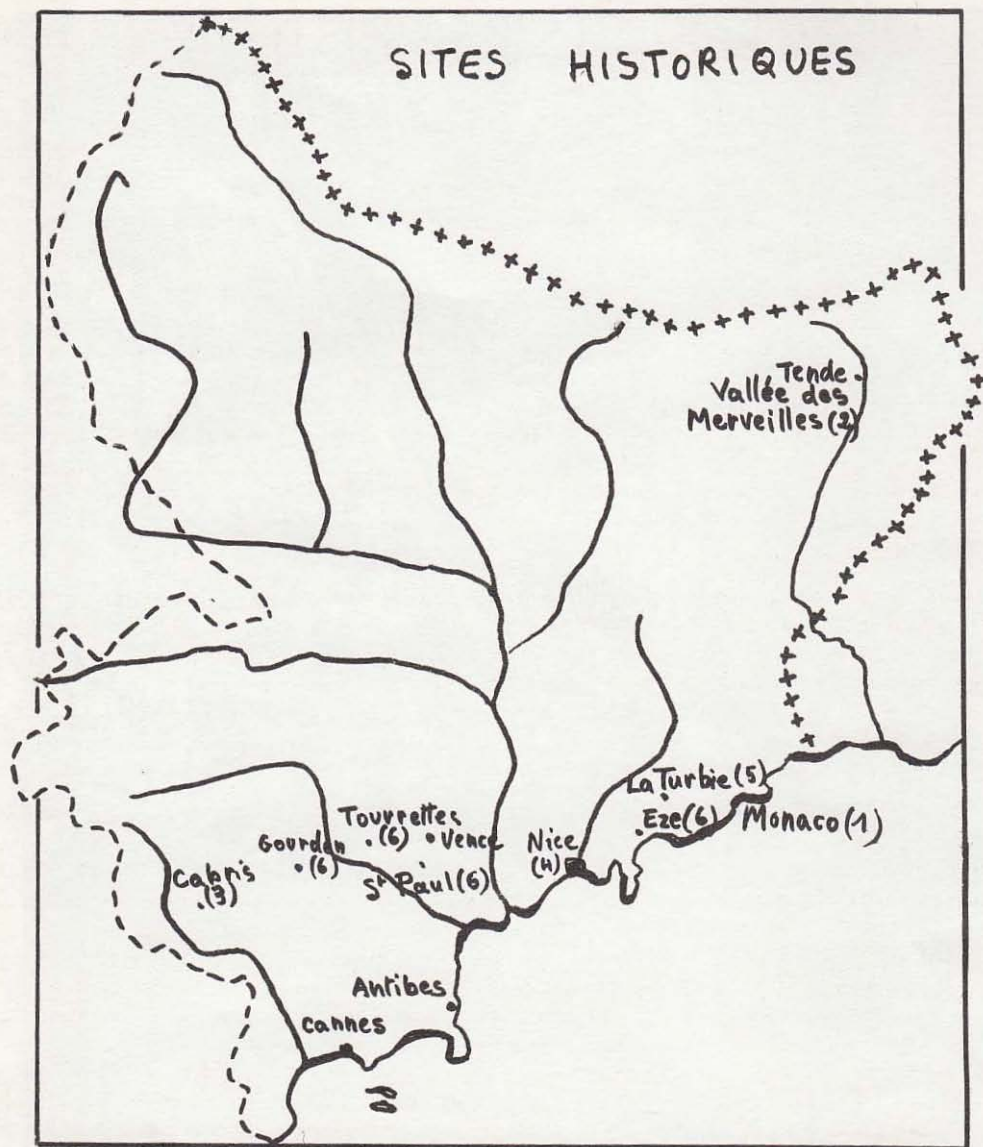
Bientôt, les Etats font leur pré carré. Au XIV^e siècle, un seigneur de l'arrière-pays, Jean Grimaldi, aide le comte de Savoie à pousser son domaine jusqu'à la mer en lui procurant le diocèse de Nice qui prendra rang de comté. Après le Var, commençait la Provence, c'est le royaume de France.

Conflits séculaires entre la Maison de Savoie et la France : les forts de Nice rasés par Louis XIV en 1706, entrée des troupes françaises à Nice en septembre 1792, retour à la Savoie en 1815, cession du comté de Nice à la France après le référendum de 1860 (voir BT n° 456)...

De 1940 à 1943, les armées italiennes occupent le pays avant d'être remplacées par les Allemands. Après leur débarquement sur la Corniche d'Or, les alliés font leur apparition à Nice le 28 août 1944, tandis que les troupes hitlériennes battent en retraite vers l'Italie, rendant à la France ces terres, longtemps en litige, qui ont su conserver, malgré tant de vicissitudes, leur langage harmonieux : le nissart.

F. D.

SITES HISTORIQUES



- (1) Musée d'Anthropologie préhistorique et grottes
- (2) Gravures rupestres
- (3) Camp retranché des Audides
- (4) Arènes de Cimiez
- (5) Trophée des Alpes
- (6) Villages perchés



NICE EN 1825



NICE EN 1965

(d'après photo IGN)

NICE : SON CADRE GÉOGRAPHIQUE

Les Alpes-Maritimes sont un des départements qui présentent le plus de contrastes : — relief violent et très compartimenté, allant de la mer jusqu'au massif primaire cristallin du Mercantour (3 218 m au Mont-Gelas), en passant par les préalpes calcaires et les hautes-alpes tertiaires aux schistes colorés ;

— températures élevées et égalisées sur le littoral, mais frimas dans les vallées de l'arrière-pays où les chutes de neige varient de 40 cm à 350 cm suivant les années...

— pluies courtes et d'une rare violence, entraînant versants, digues et ponts en automne, surtout en hiver, mais sécheresse parfois catastrophique en été (cultures, incendies), sur le littoral.

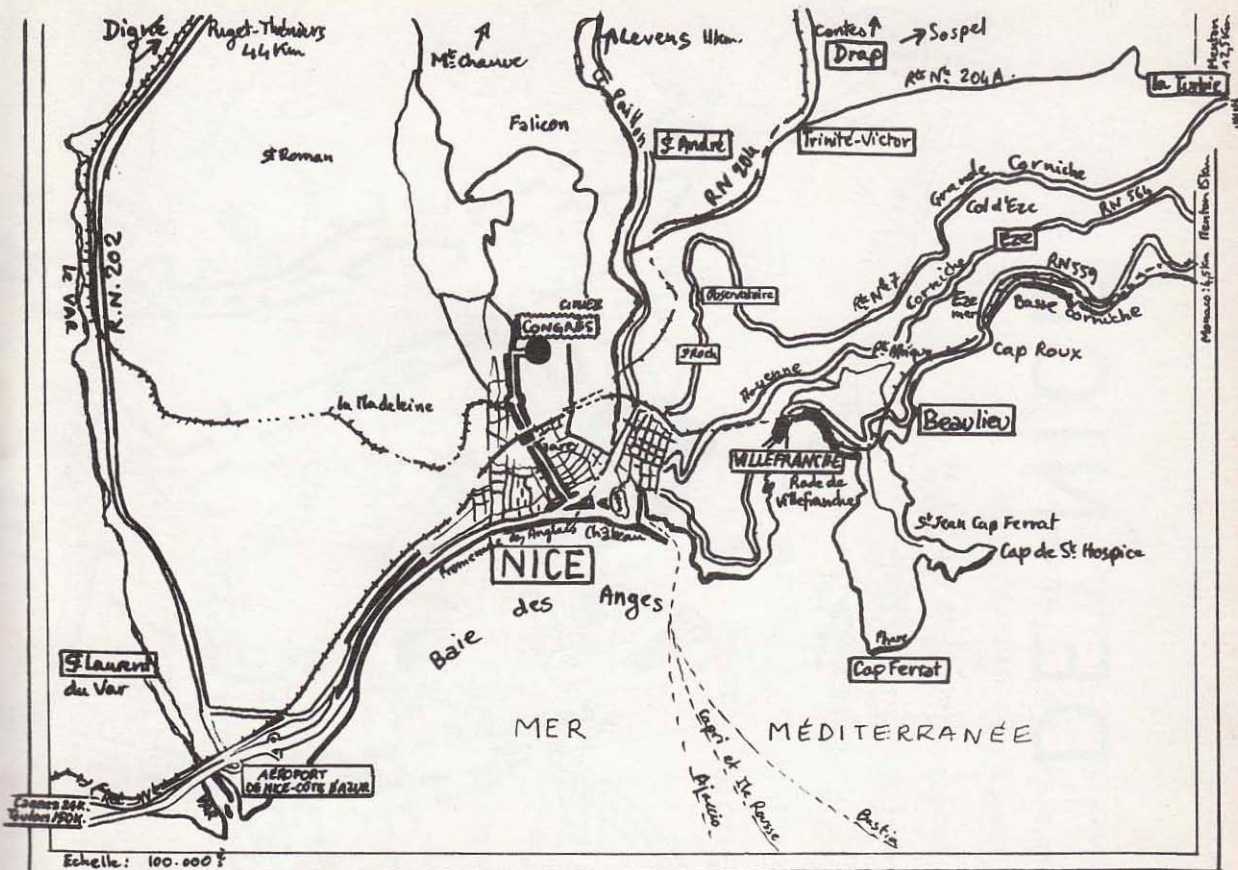
— paysages reflétant aussi ces contrastes : rochers recouverts de lichens, neige et glace, au Gêlas, mais « petite Afrique » de Beaulieu avec ses bananiers, ses palmiers, ses cactées.

Quant à NICE, la vieille ville (massée entre la rive gauche du Paillon et les pentes ouest de la colline abrupte du Château) s'est étendue vers l'ouest et le nord à la fin du siècle dernier. Elle gravit aujourd'hui les coteaux provenant de l'exhaussement du delta du Var, pour rejoindre St-Laurent-du-Var, à l'ouest ; s'attaque aux massifs préalpins vers le nord en se cognant contre le Mont Chauve qui la domine de près de 1 000 mètres, à 5 km seulement de la mer (après avoir englobé la colline de Cimiez, lieu de notre congrès) ; enjambe le Paillon pour se frotter aux collines du Mont-Boron et du Mont-Alban.

Ainsi encerclée par la mer, les collines, la montagne, Nice, centre économique, commercial, touristique et culturel vers lequel convergent les principales vallées, pose de sérieux problèmes d'extension et de circulation... Déjà, par-delà les coteaux, croissent des zones industrielles et l'on prévoit une longue conurbation allant de Cannes à Menton pour la prochaine décennie...

SI LA NATURE VOUS INTERESSE...

- Massif du Mercantour (Parc National) : accessible à partir de juin.
- Authion : magnifiques forêts de sapins et d'épicéas à Turini.
- St-Martin-Vésubie : paysages de type suisse.
- Le Barrot : schistes rouges des gorges du Daluis, du Cians et de la Tinée.
- Préalpes de Grasse : - grottes de St-Cézaire
 - gorges du Loup et « saut » du Loup
 - « baous » de St-Jeannet
- Préalpes de Nice : Mont-Chauve dominant Nice et la Côte d'Azur.
- Sur le littoral : - Côtes de l'Esterel (calanques de porphyres rouges)
 - Iles de Lérins au large de Cannes
 - Plage sableuse de Juan-les-Pins
 - Cap d'Antibes
 - Belvédère d'Eze sur la Haute-Corniche : vue sur le Cap Ferrat et la rade de Villefranche
 - Cap d'Ail, Cap Martin...
 - Eze : jardin exotique



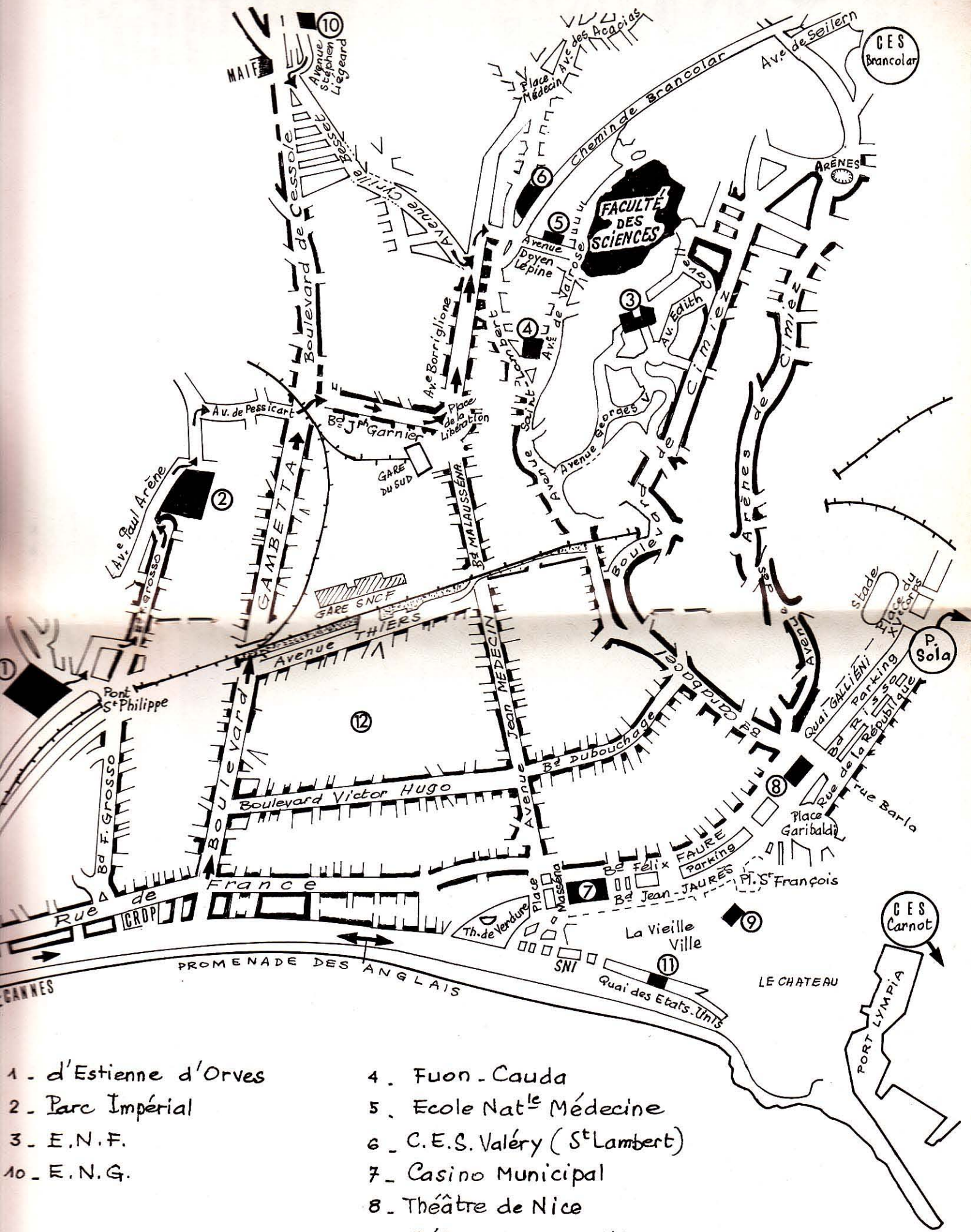
ACCES PAR LA ROUTE

- RN 559 : Gênes, Milan, Rome
- RN 204 : Turin, Milan, Berne, Zurich, Vienne
- RN 202 : Digne, Gap, Lyon, Genève, Zurich, Bâle, Bonn
- RN 85 : Route Napoléon : Digne, Gap, Lyon, Genève, Bonn...
- RN 7 : Route Bleue : Lyon, Paris, Calais, Bruxelles, Luxembourg et aussi Marseille, Montpellier.

(L'autoroute Esterel Côte d'Azur finit à Villeneuve-Loubet mais une route à 6 voies avec séparation médiane mène jusqu'à Nice.)

Pour se rendre au congrès, suivre la Promenade des Anglais jusqu'à la Place Masséna, puis l'avenue Jean-Médecin, passer sous le pont de chemin de fer, suivre l'avenue Malausséna jusqu'à la Place de la Libération : continuer toujours en ligne droite par l'avenue Borrighione. Bifurquer sur la droite (suivre les flèches) : avenue du Doyen Lépine, qui débouche sur la Faculté des Sciences. Un fléchage plus direct débutera au bas du boulevard Gambetta sur la Promenade : suivre le boulevard jusqu'au passage à niveau, tourner à droite (Joseph Garnier). A la place de la Libération, prendre à gauche l'avenue Borrighione... (voir plan page suivante).

PLAN DE NICE



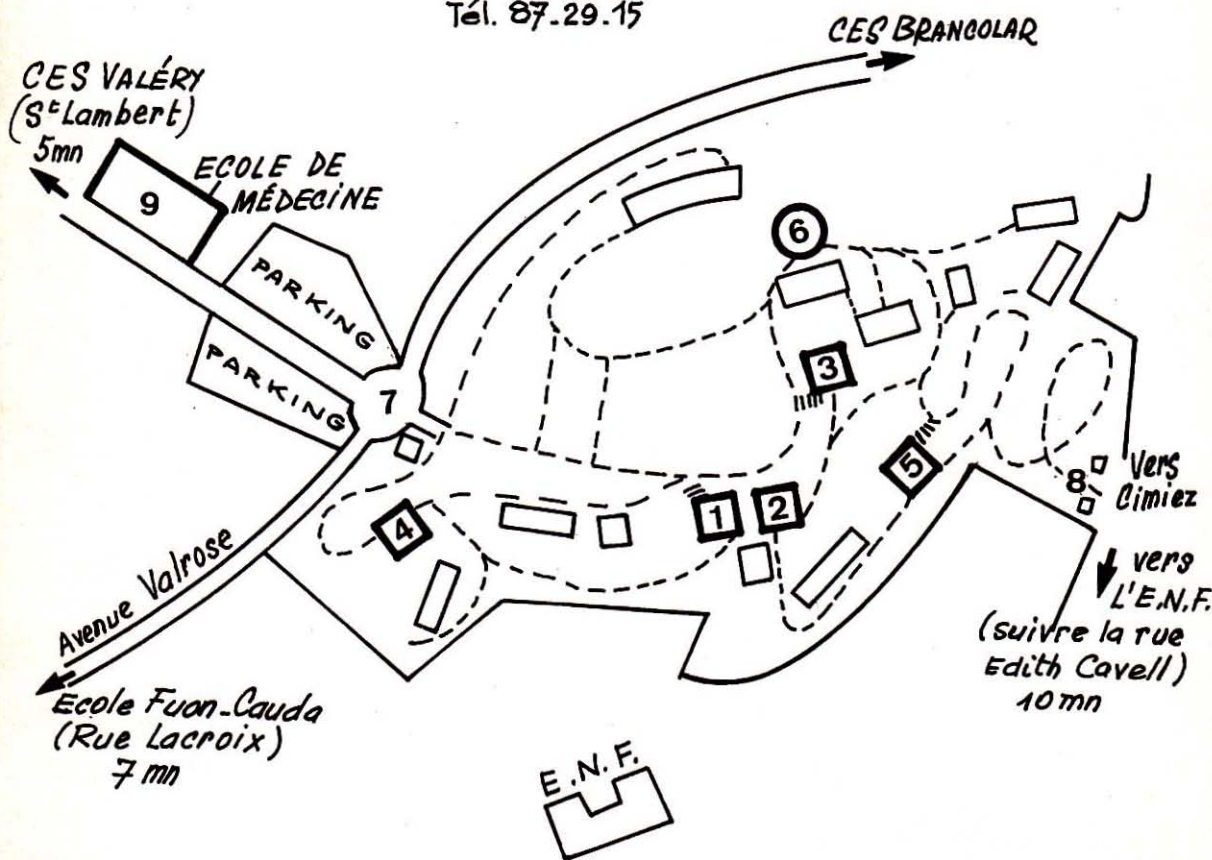
- 1. d'Estienne d'Orves
- 2. Parc Impérial
- 3. E.N.F.
- 10. E.N.G.

- 4. Fuon - Cauda
- 5. Ecole Nat^{le} Médecine
- 6. C.E.S. Valéry (St Lambert)
- 7. Casino Municipal
- 8. Théâtre de Nice
- 9. Théâtre du vieux Nice
- 11. Galerie de la Marine
- 12. Principaux hôtels

FACULTÉ DES SCIENCES DE NICE

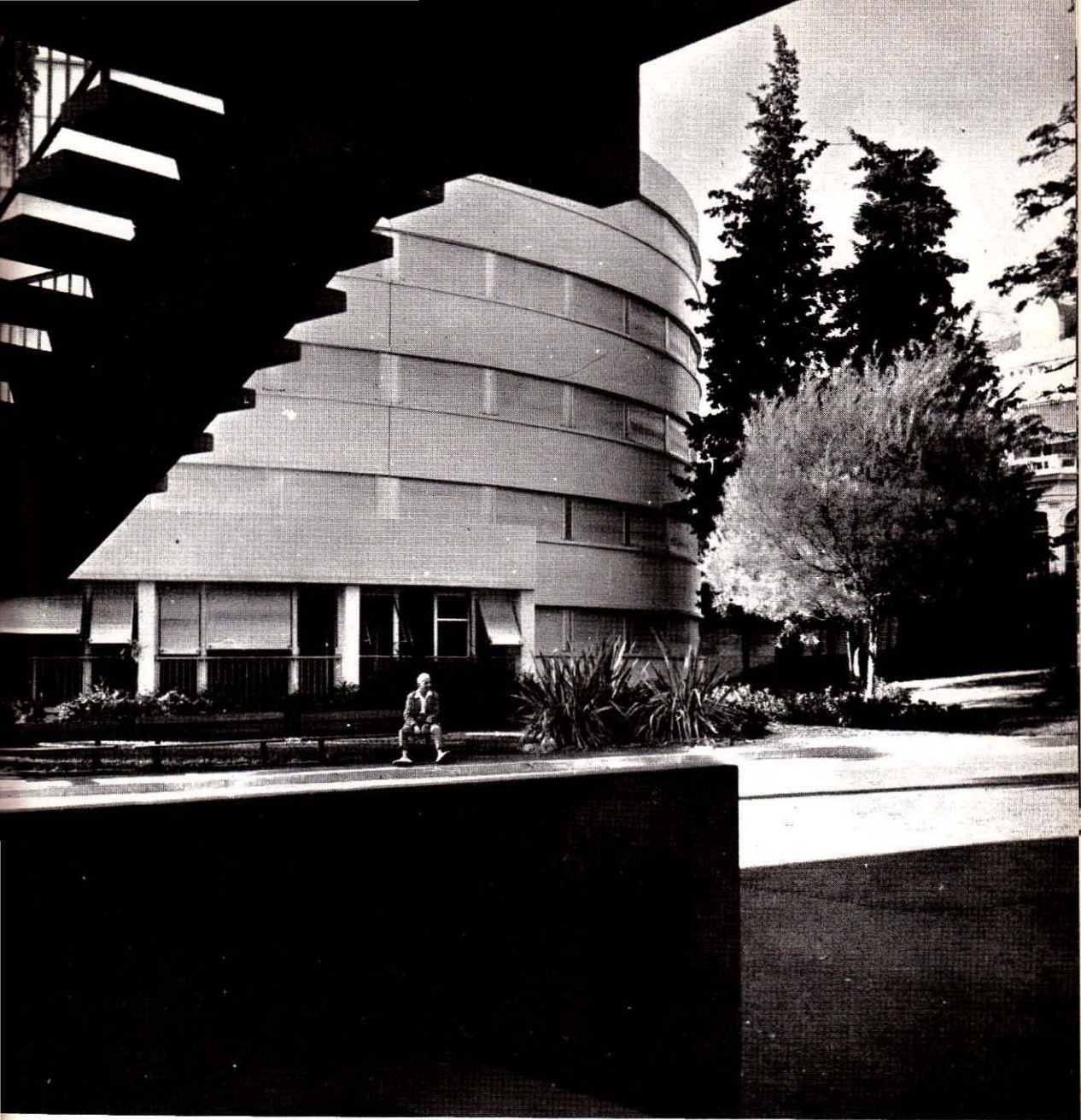
Parc Valrose

Tél. 87.29.15



- 1 : Amphi 1 (Physique)
- 2 : Amphi 2 (Physique)
- 3 : Amphi 3 (Chimie)
- 4 : Amphi 4 (Sc. Nat.)
- 5 : Amphi 5 (Mathématiques)
+ salles diverses
- 6 : Restaurant Universitaire
Montebello

- 7 : Entrée Valrose
 - Amphi Médecine
 - CES Valéry
 - CES Brancolar
 - Ecole Fuon Cauda
- 8 : Entrée Cimiez
 - E.N.F.
- 9 : Amphi Médecine



Vue d'un bâtiment de la Faculté des Sciences

NICE : SON CADRE ÉCONOMIQUE

— *L'olivier* représentait, il y a quinze ans encore, la principale richesse de la région niçoise réputée pour la finesse de ses huiles. Mais, lors des gelées de 1956, les cultures ont été sérieusement endommagées. Sur le littoral, on cultive toujours *l'oranger* (surtout pour distiller sa fleur : parfumeries de Grasse). Les collines environnantes s'étagent en terrasses d'immenses *cultures florales* (œillets, roses...) abritées l'hiver par des serres ou des tapis de paille. Quelques petits vignobles sont également entretenus.

— Les branches industrielles les plus prospères sont sans conteste celles du *Bâtiment* et des *Travaux Publics* : outre ses fabriques de chaux, ciment, plâtre et carbure de calcium, la première est réputée pour son gaspillage et ses scandales de la spéculation immobilière (à côté des bidonvilles niçois s'élèvent des immeubles de haut standing, partiellement inoccupés à cause de leurs prix inabordables) ; la seconde se propose de remédier aux problèmes de circulation particulièrement pénibles aux heures de pointe... ou les jours de pluie.

Au second rang viennent les industries de transformation (confiserie, parfumerie, confection, manufacture de tabac, fabriques de pâtes, etc.).

Mais, direz-vous, où sont donc les fameuses « industries propres » ? A Villeneuve-Loubet pour la Texas Instrument (appareillages électriques et électronique), à La Gaude pour le centre de recherches I.B.M.

Et à Nice ? Probablement le Tourisme et tout ce qu'il implique : Carnaval, batailles de fleurs, Casino, hôtellerie, commerce...

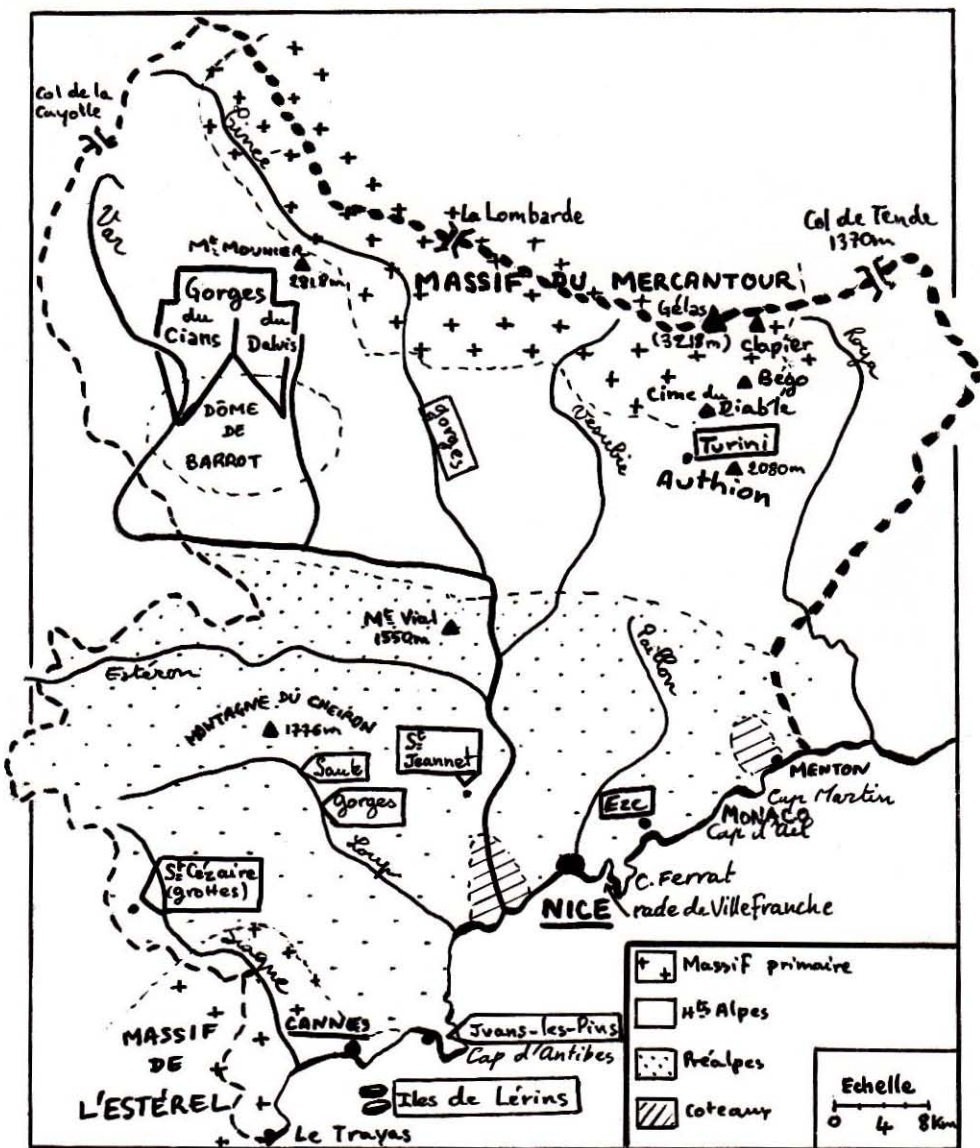
SI L'ÉCONOMIE VOUS INTERESSE...

- Berre-les-Alpes : forêts de châtaigniers
- Grasse et environs : cultures de fleurs (jasmin, mimosa...) et parfumeries
- La Bocca : constructions aéronautiques
- Vallauris : poterie
- Nice : fabrique d'ascenseurs à côté d'un bidonville gitan
- Contes : usine de chaux
- Grave-de-Peille : usine de ciment
- Monaco : brasseries, chocolateries...
- Menton : citrons



Le port de Nice

Nous remercions les auteurs des photos :
M. Paul-Louis ESSI (p. 15 et 29)
M. Charles Jourdanet (p. 17, 20, 27, 32 et 33)



Sites géographiques et touristiques

NICE : SON CADRE TOURISTIQUE

La vocation touristique de la région niçoise remonte au début du XVIII^e siècle avec la transformation de la place forte de Nice en ville ouverte, par la destruction du Château. Un autre facteur jouera à partir de 1765 : le Docteur Smolett recouvrera la santé à Nice (il fut le premier à « oser » prendre un bain de mer) et deviendra ainsi le meilleur propagandiste « niçois » auprès des Anglais qui commenceront à affluer. Et au XIX^e siècle les chômeurs (déjà !) construiront « Lou Camin dei Anglès » qui deviendra en 1844 « La Promenade des Anglais » désormais mondialement célèbre.

1860 : Annexion de Nice par la France : nouvel afflux d'étrangers.

1864 : Le train arrive jusqu'à Nice : dès lors la saison hivernale touristique s'étendra petit à petit aux trois autres. Dans « Le crime des riches », en 1905, Paul Duval parlait ainsi : « On y est curieux de scandales et avides de nouveautés... Toutes les folles et tous les fous de la terre, tous les déséquilibrés et tous les hystériques se donnent ici rendez-vous... Il en vient de Russie, d'Amérique, du Thibet et de l'Afrique australe... Nulle part vous ne rencontrerez pareille collection de jeunes centaines et d'autruches pavoisées... »

Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous ne prendrons pas position mais vous invitons à passer quelques instants sur la Promenade des Anglais, ou, à Cannes, sur la Croisette.

Nice, centre touristique : pourquoi ?

Le climat :

- ni froid, ni humidité l'hiver, ni chaleur torride l'été (brise marine)
- pureté atmosphérique (300 jours de soleil — dont 250 avec 30 km de visibilité — soit 2 500 à 2 800 heures annuelles d'insolation)
- jardins toujours fleuris
- température de l'eau supérieure à 17° dès le mois de mai.

L'accueil :

- aéroport Nice-Côte d'Azur de vocation internationale
- chemin de fer reliant quotidiennement Nice à toutes les grandes villes européennes
- 2 gares maritimes (particulièrement liaison avec la Corse)
- Palais des Expositions (capacité 20 000 personnes assises)
- équipement hôtelier remarquable, sinon bon marché : 9 000 chambres de grand luxe et 18 000 de grand confort !...)

Les possibilités de détente :

- Carnaval
- batailles de fleurs
- tennis, golf...
- musées
- plaisirs de la mer (natation, exploration sous-marine, voile, ski nautique...)
- excursions, etc.



SI LES FETES VOUS INTERESSENT...

A Nice :

- Carnaval depuis le XIV^e siècle (commence 12 jours avant Mardi-Gras)
- mai niçois (bals)
- Festival international du folklore (juillet)
- nuit rose (juillet)
- nuit blanche (août) batailles de fleurs
- nuit fleurie (août)
- tour de France automobile (septembre)

A Cannes :

- Fête des Mimosas (février)
- Régates internationales (Pâques, Pentecôte, été)

A Menton :

- Fêtes du Citron (février)
- Festival de Musique (août)
- Bol d'Or international de Yachting à voile (août)
- Biennale de peinture



Marchande de socca

SI LA GASTRONOMIE VOUS INTERESSE...

- soupe au pistou (de légumes, parfumée au basilic)
- pissaladière (tarte aux oignons et anchois)
- salade niçoise (tomates, radis, poivrons, fèves)
- pan-bagnat (pain à l'huile d'olive avec tomates, olives, anchois)
- ratatouille (ragoût d'aubergines, poivrons, tomates, courgettes cuites à l'huile d'olive)
- ravioli (petits carrés de pâte contenant une farce)
- gnocchi (coquilles de pommes de terre et de farine)
- capoun (feuille de chou farcie)
- piech (poitrine de veau ou de mouton, farcie et braisée)
- poutinat : petits alevins bouillis
- supion à la niçoise (petite seiche frite)
- fruits confits
- tourta de bléa (double tarte à la blète, aux raisins secs, aux pignons, saupoudrée de sucre)
- beignets de fleurs de courges
- vins de Bellet (collines de Nice)
- de La Gaude (au pied des Baous)

NICE : SON CADRE CULTUREL

« Célèbre par son carnaval, son marché aux fleurs, son climat, sa mer de soleil et d'azur, et le soir la longue guirlande de lumières qui festonne la Promenade des Anglais et la courbe de la Baie des Anges, Nice est aussi une capitale de l'esprit. Des Bréa (1) à Chéret (2) et à Matisse, les peintres s'y sont toujours convenus. Les écrivains de vingt façons y ont goûté pour la vanter la douceur de la vie, et de Nietzsche ou de Marie Bashkirtseff à Roger Martin du Gard, de Théodore de Banville à Valéry, beaucoup sont venus non seulement s'y plaire, mais y attacher leur souvenir. Nice, qui ne cesse de croître et de s'étendre, aura, un jour son Université... »
Cette prévision d'Emile Henriot, en 1960, est aujourd'hui réalité : la plupart des Unités d'Etudes et de Recherches composent l'Université de Nice.

Outre l'Université, la culture à Nice s'exprime au travers de l'Opéra, du Conservatoire, du Théâtre de Nice — professionnel —, des trois Maisons des Jeunes et de la Culture, d'une bibliothèque municipale, des musées, des galeries d'art... (c'est à la Galerie de la Marine — municipale — qu'aura lieu l'exposition d'Art Enfantin, ouverte au public du 5 au 20 avril 1971).

SI VOUS AIMEZ LES MUSEES...

- Nice* :
- Musée Masséna (palais Premier Empire - histoire locale)
 - Musée des Beaux-Arts (Vanloo, Fragonard, Chéret, Carpeaux, Matisse, Dufy - histoire du Carnaval de Nice)
 - Musée du Prieuré du Vieux-Logis (avec meubles, peintures, sculptures des XV^e et XVI^e s.)
 - Musée international de malacologie (coquillages)
 - Musée d'Histoire Naturelle
- Cannes* :
- Musée de La Castre (civilisations méditerranéennes)
- Grasse* :
- Musée Fragonard (histoire et art locaux)
- Monaco* :
- Musée d'art Iranien
 - Musée Océanographique
- Antibes* :
- Musée d'archéologie terrestre et sous-marine et salles Picasso
- Menton* :
- Musée Jean Cocteau
- Biot* :
- Musée Fernand Léger
- Cagnes* :
- Château-Musée (salles sur l'extraction de l'huile d'olive)
 - La maison de Renoir
- St-Paul-de-Vence* :
- Fondation Maeght

(1) Bréa : chef de l'école de peinture niçoise à la fin du XV^e siècle (nombreux rétables)

(2) Chéret : dessinateur et peintre, célèbre pour ses compositions d'affiches

5^{me} thème : L'ORGANISATION DU MILIEU SCOLAIRE

« Une réadaptation de notre école publique s'impose donc pour mettre au service des enfants de ce milieu du XX^e siècle une éducation qui réponde aux nécessités individuelles, sociales, intellectuelles, techniques et morales de la vie du peuple au temps de l'électricité, de l'aviation, du cinéma, de la radio, du journal, de l'imprimerie, du téléphone, dans un monde que nous espérons être bientôt celui du socialisme triomphant. »

C. Freinet

1) L'ORGANISATION COOPERATIVE VERS L'AUTOGESTION

Au centre il y a l'enfant, ce futur homme. L'organisation de la classe doit donc préfigurer ce que nous attendons de la société de demain. Nous pensons que l'enfant et l'homme sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour que tous en tirent le maximum d'avantages. C'est l'autogestion qui doit naître dans la forme coopérative de nos classes. Les expériences qui ont été tentées peuvent être révisées, modifiées, améliorées...

2) LES RELATIONS ENTRE L'ECOLE ET LA FAMILLE

Mettre les parents dans le coup, pourquoi ? Parce que l'éducation ne peut se découper en tranches.

Il faut défendre l'école, assurer sa jonction avec la vie. Dans ce combat parents et enseignants sont partie prenante.

Ces problèmes doivent être posés au grand jour devant tous les parents et tous les enseignants, parce qu'ils sont des éléments vitaux pour l'éducation des enfants.

Ensuite pourront être envisagés les principes d'une collaboration efficace afin de préparer mieux en l'enfant l'homme de demain.

3) TRAVAIL D'EQUIPE AU SEIN D'UN ETABLISSEMENT

A partir d'exemples pris dans l'enseignement élémentaire et du second degré, nous étudierons les meilleures organisations pédagogiques pour permettre aux élèves de passer sans heurt d'une classe à l'autre et de suivre à leur rythme dans les domaines différents : briser l'entité « classe », disponibilité des maîtres, polyvalence des maîtres, travail en « équipe », plan de travail collectif, classe en ateliers... Est-ce possible dans les structures actuelles ?

4) COLLEGE EXPERIMENTAL FREINET

Là plus qu'ailleurs encore, la rénovation pédagogique se heurte à la rigidité des structures. La seule solution n'est-elle pas dans le travail en équipe de professeurs pour aménager les structures « classes », harmoniser les thèmes d'études, harmoniser le langage utilisé, mettre en commun les techniques et les outils ? Encore faudrait-il que le ministère fournisse les moyens nécessaires pour le mettre en œuvre !

5) OUVERTURE DE LA PEDAGOGIE FREINET

Sur quoi ?

— sur Carl Rogers et la non directivité,

— sur Krishnamurti et les écoles du libre savoir,
— sur le team teaching,
— sur Summerhill et la psychanalyse,
— sur la pédagogie institutionnelle,
— sur le retour aux valeurs naturelles...
toutes tendances dont Freinet avait senti les lignes de force ?

6) LA CLASSE EN ATELIERS PERMANENTS

Les circulaires apportant des semblants de réformes s'accumulent. Les conseils les plus contradictoires sont distribués par les uns et les autres. Dans tout ce fatras les maîtres ont besoin de se sécuriser. Ils sont à la recherche de moyens.

Le plus efficace est sans doute l'organisation de la classe en ateliers, et même de l'école en ateliers. S'il en est ainsi, on ne peut plus faire comme avant ; il faut rompre complètement avec les pratiques traditionnelles. Nous verrons quelles sont les conditions qui permettent une telle transformation.

7) L'ARCHITECTURE SCOLAIRE

Depuis plusieurs années sous la direction de notre camarade Lalanne, la commission architecture réfléchit au problème des constructions scolaires. Des camarades dans plusieurs départements ont organisé différentes manifestations :

— pour alerter l'opinion publique sur le scandale que représentent les constructions actuelles complètement en opposition avec les programmes pédagogiques,

— pour essayer d'obtenir des améliorations aux constructions en cours : on connaît l'obstination de nos camarades Massicot de Magny-Court (58) qui en sont au 5^e ou 6^e remaniement du plan initial de leur groupe scolaire,
— pour échanger entre camarades leur expérience : c'est ce qui nous a permis à nous de démarrer dans les Alpes-Maritimes.

Notre première manifestation publique a été la venue à Cannes de Jean Boris, architecte détaché au Centre de Recherche créé par la profession (architectes, constructeurs) et qui suit nos congrès depuis quelques années.

Depuis, notre travail de sensibilisation de l'opinion publique s'est poursuivi, des contacts ont eu lieu avec des architectes locaux, des élus municipaux, des représentants d'associations de parents d'élèves...

Au congrès de Nice nous mettrons donc dans une salle le résultat de notre expérience, en particulier la maquette d'une école de notre département : Biot, qui pourra être le point de départ de discussions fructueuses.

Tous les camarades intéressés par l'architecture savent donc qu'ils trouveront une salle où exposer leurs recherches, leurs réflexions...

Nous espérons que beaucoup de camarades viendront poursuivre les débats engagés les années précédentes car si nous sommes dans une période de construction intense, nous avons le devoir de lutter contre « l'urbanisme de compensation ».

On se résigne aux mornes HLM pourvu qu'on les compense par des « espaces verts », on se résigne au vide culturel de nos nouveaux ensembles urbains, pourvu qu'on le compense par des maisons de la culture. On se résigne enfin à la médiocrité de notre environnement quotidien, pourvu qu'on trace assez d'autoroutes pour s'en évader... on se résigne à la construction des écoles, véritables « enfers nickelés » pourvu qu'on puisse « loger » tout le monde... quand ce n'est pas loger purement et simplement dans des baraques... Que nous soyons citadins ou villageois la construction de notre espace de vie nous échappe.

Nous n'avons aucune part aux décisions des urbanistes. L'absence de démocratie locale et le manque total d'intérêt pour l'architecture en sont les causes.

Nous vivons sur le passé alors que nous devrions tout créer et tout apprendre ensemble. La prise de conscience de ces problèmes sera longue.

Jean Boris, l'an dernier, en nous expliquant ses recherches, nous disait qu'il croyait en une nouvelle culture où la vie quotidienne serait riche de signification, où pour l'enfant on trou-

verait les conditions favorables à son développement harmonieux.

Cette année, au congrès, nous espérons une nouvelle mise au point afin d'aller plus loin...

Que tous les camarades intéressés viennent au congrès avec leurs documents et qu'ils signalent à Lalanne, 9, rue Lavignotte, 64 - Pau, leur participation au travail commun.

Un débat est prévu avec des élus locaux, des architectes, dans le cadre du congrès.

Denise LEGAGNOUX

RIDEF AU LIBAN

(Juillet 1971)

La RIDEF n'est ni un stage, ni un congrès. C'est une rencontre d'éducateurs Freinet de toutes nationalités.

Cette année nous prévoyons une semaine de travail et deux semaines de découverte du Liban.

Voyage par avion avec réduction 70 % (700 F au départ de Paris).

Pension 14 F par jour la première semaine, probablement 25 F par jour pour les deux semaines suivantes.

6^{me} thème : LA RECHERCHE MATHÉMATIQUE

« L'essentiel doit être avant tout la culture du sens mathématique à même la vie.

La scolastique présente aux enfants des règles, des principes, des lois qui sont comme préétablis, sûrs et définitifs et qui exigent des exercices d'ajustement et des répétitions. La méthode naturelle rétablit les processus normaux d'expérience et de découverte. »

C. Freinet

Après nous être battu pour faire accorder à la mathématique la place qu'elle méritait, devons-nous lutter maintenant pour qu'on ne lui octroie que celle-ci? J'en ai peur!

Alors qui sera le mieux habilité à cette contre-attaque, si ce ne sont les camarades qui, de par leurs recherches déjà anciennes — bien avant que l'officialisation n'ait été prononcée — ne sauraient être accusés d'être « anti-math ».

Depuis quelque temps en effet, on ne peut guère ouvrir de revue pédagogique sans que l'on nous y recycle... mais par contre le contenu des articles me semble avoir évolué.

Logiquement, l'évolution devrait permettre d'approfondir les idées seulement entrevues au départ, mais ce n'est pas souvent le cas.

L'intérêt s'est déplacé!

Je résumerais ainsi l'historique de la « révolution mathématique » :

1^o) Découverte, avec effroi, par le corps enseignant supérieur, de l'incapacité intellectuelle quasi totale des adolescents et adultes quant à la recherche personnelle.

2^o) Aussitôt après, prise de conscience par les exploiters de matière grise, que cette déficience est préjudiciable et que donc, l'école ne remplit plus le rôle qu'on lui a assigné depuis si longtemps, à savoir... (mais vous le savez bien!).

3^o) Pour des raisons bien différentes, avec des buts bien différents, mais sans que ce soit publiquement déclaré, deux classes d'hommes ont œuvré dans le même sens.

Les uns représentant la raison, les autres l'intérêt, il ne fallut pas longtemps pour convaincre... les patrons. C'était l'essentiel!

4^o) Ensuite, il ne restait plus qu'à redescendre l'échelle.

Les uns s'aidèrent d'épistémologie, de philosophie et même de sociologie; les autres de décrets, instructions et pseudo-information.

Et nous voici au...

5^o) Les décrets ont paru, les idées sont passées, les fondements sont oubliés!

En bons citoyens, en bons fonctionnaires, la plupart des maîtres n'ont-ils

pas retenu, sinon entendu, que les voix officielles?

Il faut? alors, allons-y!

Mais il faut quoi?

— *Ne vous inquiétez pas, l'essentiel est que vous soyez obéissants, qu'auriez-vous d'ailleurs à discuter? Vous savez très bien que vous n'y connaissez rien!*

Eh oui! avant, les enseignants pouvaient au moins prétendre savoir de quoi ils parlaient, donc avoir suffisamment d'autorité pour pratiquer la pédagogie qu'ils estimaient la meilleure.

Ce sera bientôt terminé: après la mathématique, ce sera la linguistique et quant à la vie « sociale » de la classe on vient de nous rappeler qu'il serait impudent de la part d'un instituteur vulgare d'oser expérimenter s'il ne bénéficie de la bénédiction ministérielle et du regard protecteur d'un sous-fifre agréé!

L'instituteur moyen pourrait donc glisser petit à petit vers l'état de valet (état qu'il a peut-être vécu inconsciemment déjà, quelquefois, mais qui pourrait devenir « normal »).

A moins que...

A moins qu'on ne se penche un peu sur le sens de cette histoire que je viens de vous raconter, un peu trop brièvement sans doute.

Les pédagogues mathématiciens, qui ont mis le feu aux poudres, désiraient faire reconnaître le droit pour chacun d'accéder au langage mathématique mais le droit à nourriture n'implique pas gavage organisé! De plus, tout langage ne devient formateur, libérateur, que s'il se fonde avec l'expression.

C'était bien d'expression mathématique que le désir se manifestait; pas seulement de mimétisme.

Ne l'oublions jamais!

Il ne suffit pas de se recycler et de

transvaser dans les crânes de nos élèves notre « science » toute froide et mal lavée!

Pourtant n'est-ce point vers cela que l'on s'achemine, la conscience à nouveau tranquillisée, après la panique des premières déclarations? Les revues pédagogiques et par cause leurs auteurs, semblent bien l'admettre, qui ne vont plus chercher qu'à remplir un peu plus la citerne, précisant même le programme du transvasement!

Pourquoi donc, c'est vrai, se poser encore des questions? Il est bien établi dorénavant que la mathématique moderne est utile. C'est si vrai que même nos augustes censeurs la recommandent; eux qui pourtant n'accepteront au grand jamais le sabotage de notre langue maternelle ni la profanation des « valeurs morales » si nécessaires à « l'équilibre » actuel de notre société.

S'ils ont si bien accepté c'est sans doute parce qu'ils avaient toute confiance en notre « honnêteté » professionnelle. Je crains qu'ils n'aient vu juste!

D'abord effrayés, affolés, presque traumatisés par l'ampleur de la transformation que nous devons entreprendre, on nous a laissé bien prendre conscience, même au prix parfois de quelques sursauts de révolte, de notre bagage désuet.

Après quoi, bien pénétrés de notre incompetence mais amers, nous serions peut-être allés un peu loin dans nos réactions... mieux valait donc nous flatter un peu — c'est comme ça que l'on achète l'amitié des serviteurs! — Ce furent donc les précisions de ce début d'année: revoyez votre B.O. et la satisfaction de notre syndicat!

Ajoutons à cela la mise à l'honneur de quelques éléments « remarquables » et la hiérarchie n'en sera que consolidée.

Maintenant plus tellement à s'inquiéter !

Le petit instituteur, perdu loin des sentiers de son enfance, ne cherchera plus à quitter la main paternelle qui le protège, entraînant dans son sillage des générations de bambins qui n'apprendront sans doute jamais que ce chemin-là !

Celui, un peu plus téméraire, qui aura de lui-même commencé à parcourir le chemin difficile de la rénovation, aura de fortes chances de se prendre au jeu, pour peu que l'on sache faire naître sa suffisance. Alors là, le menu sera copieux, sinon équilibré, et il fera beau voir qu'un convive ait l'impolitesse d'en bouder les plats ! Et encore de se frotter les mains, nos vampires !

Bien ancrée la relation d'ordre !

Bien acceptée la partition en classes !
Bien admis le oui ou le non, le vrai ou le faux, le bien ou le mal !

Bien structurés, axiomatisés, mathématisés, ceux qui, par mégarde, auraient pu devenir des mathématisateurs !

Mais chez nous, à l'école moderne, dans le mouvement Freinet, criez-vous peut-être, nous ne sommes pas de ceux-là ! Ni des moutons, ni des vaniteux ! J'ose le supposer et je souhaite si fort — que vous devez m'entendre — ne pas me tromper !

Mais nous sommes-nous toujours bien regardés ?

Je ne parle pas des allergiques à toute mathématique, ça c'est une maladie, pas un acte de volonté !

Ni des sclérosés, des momifiés, des fossilisés, quel que soit l'âge de leur pédagogie !

Non, je pense tout simplement aux nombreux camarades qui ont désiré, en toute honnêteté, offrir à leurs élèves cette voie privilégiée de formation de la personnalité, qu'est la mathématique moderne, mais qui, peut-être, de par sa nouveauté, son mystère, sa richesse, en ont fait quelque chose d'à part, de plus important, de plus exceptionnel sur lequel il leur devient naturel de centrer une grande part de leur attention et de leur vigueur. Oubliant alors, ne serait-ce qu'un peu, pour leurs élèves ou pour eux-mêmes, l'importance de l'expression artistique, de la création littéraire, de l'intuition scientifique, de l'évolution corporelle ou tout simplement même — pour quitter quelque peu les nuages où il est si facile de vivre — du travail artisanal bien fait qui donne le goût des choses vraies, de celles qui sentent la main de l'Homme, dans notre civilisation de machinisme et de délire !

C'est à ces camarades, en qui j'ai confiance, que je m'adresse lorsque je cherche à faire aimer la mathématique, la faire découvrir, la faire créer et procréer.

Eux qui feront que la mathématique sera ou ne sera pas partie intégrante de la formation totale de l'individu.

Alors, dans notre classe, dans notre vie, quelle place tient la mathématique quant à la formation de la personnalité ?

Pourrons-nous répondre, à Nice ?

Bernard MONTHUBERT

P.S. Quatre séances sont prévues dans le cadre du congrès. La première pourra porter sur la place de la mathématique dans l'Education Totale. Les trois autres serviront à essayer d'approfondir les thèmes nés de ce débat.

LES EXPOSITIONS DU CONGRÈS

Les expositions d'Art enfantin

- Galerie de la Marine — quai des Etats-Unis.
- Hall du Théâtre de Nice (exposition de l'Ecole Freinet)
- Faculté des Sciences (Bâtiment 5)
 - art adolescent (1^{er} niveau, salle 1 - 6)
 - art enfantin (2^e niveau, salles 2 - 5 et 2 - 6)
- Ecole Normale d'Institutrices (exposition FIMEM)

Expositions de la Faculté des Sciences (Bâtiment 5)

- Stand CEL (1^{er} niveau, salles 1 - 3 et 1 - 4)
- Second degré (1^{er} niveau, salles 1 - 8 et 1 - 7)
- Journaux scolaires (1^{er} niveau, salle 1 - 5)
- Classes en Ateliers permanents (3^e niveau, salle 3 - 2)
- Education sexuelle (3^e niveau, salle 3 - 1)
- Architecture (2^e niveau, salle 2 - 1)
- Expression adulte (2^e niveau, salle 2 - 2)
- Circuit photo (2^e niveau, salle 2 - 3)
- Trucs et inventions (2^e niveau, salle 2 - 4)

Expositions de l'Ecole Normale d'Institutrices

- FIMEM (Hall)
- Education en Chine (Hall)
- Esperanto (Hall)
- OCCE (1^{er} étage)
- CEMEA (1^{er} étage)
- Autogestion (1^{er} étage)
- Protection des oiseaux (1^{er} étage)

Montages audiovisuels en libre service

Projecteur automatique couplé avec mini-cassette : salles 1 - 6 (second degré), 1 - 4 (CEL), 1 - 5, 2 - 6, 2 - 5.

Auditoriums

Mini-cassette avec écouteurs permettant d'entendre les documents sonores du Festival : salles 1 - 7 (second degré), 2 - 2 et 2 - 3.

XXVII CONGRES INTERNATIONAL DE L'ECOLE MODERNE - NICE
PROGRAMME DU FESTIVAL DE PEDAGOGIE POPULAIRE

		ACCUEIL DES CONGRESSISTES					
Lundi 5 avril après-midi							
Mardi 6 avril							
9 H	La Recherche mathématique	L'organisation coopérative vers l'autogestion	La formation économique à l'école	Les sentiers d'initiation à la nature	Les enfants ont-ils droit à toute la vérité ?	La valeur libératrice de l'expression	
12 H							
14 H	Les relations entre l'école et la famille	Amour et sexualité	Documentation et programmation	Le "naturel" dans la nature	L'école hors de l'école	L'expression dramatique	
15 H 30			Vers l'enseignement individualisé				
17 H	La petite fille qui cherche le printemps (ballet)	Spectacle Jean Vigo (cinéma)	Marionnettes (présentation-débat)				
19 H	La petite fille qui cherche le printemps (ballet)	Agriculture biologique (débat)	Expression théâtrale (présentation-débat)	Jazz niçois (festival-débat)			
21 H							
Mercredi 7 avril							
9 H	La Recherche mathématique	Travail d'équipe au sein d'un établissement	La vie naturelle et la santé	Amour et sexualité	Défense de la langue maternelle	La créativité enfantine	
10 H 30		Collège expérimental Freinet	La protection de la nature				
12 H							
14 H	La Recherche mathématique	Ouverture de la Pédagogie Freinet	Pour la réalisation d'un fichier de travail	L'exploitation des remarques scientifiques	L'enfant et l'orthographe	La Pédagogie Freinet et la psychologie	
15 H 30			Information et bibliothèque de travail		L'expression orale et écrite		
17 H	Le premier maître (cinéma)	Création musicale (participation-débat)	Expression plastique (documents-débat)	Culture populaire et liberté d'expression (débat)			
19 H							
21 H	Coquin de coq (théâtre)	Vers une médecine non violente	Expression corporelle (présentation-débat)				
Jeudi 8 avril							
9 H	La Recherche mathématique	La classe en ateliers permanents	Le journal scolaire témoin de notre travail	L'enfant créateur avec son corps	L'expression libre et la linguistique	La formation psychologique des maîtres	
10 H 30				Des méthodes naturelles en pédagogie à la méthode naturelle de pédagogie	Le plan Rouchette et la pédagogie Freinet		
12 H							
16 H	La musique libre	L'architecture scolaire	Les échanges interscolaires	Faire connaître l'Ecole Moderne	Faites connaissance avec la FIMEM	A.G. de l'Association des Amis de Freinet	
19 H							
21 H	Coquin de coq (théâtre)	Pour la défense de la mer (documents-débat)	Poésie et chanson (présentation-débat)				
Vendredi 9 avril							
9 H	Assemblée générale de la C E L						
12 H							



Un stand de l'exposition internationale à Pau (Photo ENA)

LA FIMEM AU CONGRÈS

Si notre congrès peut, sans abus de langage, s'intituler "international" c'est par la présence de 200 camarades d'une vingtaine de pays. La délégation FIMEM tient à ne pas rester marginale, elle participera à toutes les séances du Festival mais elle tient aussi à accueillir les congressistes dans ses expositions à l'Ecole Normale d'Institutrices.

Tous les soirs, après les activités du festival, rencontre à l'ENF avec les camarades hors frontières.

Enfin le jeudi 8 après-midi la réunion plénière de la FIMEM s'ouvrira à tous ceux qui s'intéressent à la pédagogie internationale.

Nous comptons sur tous pour accueillir au mieux nos camarades du monde entier et pour faire bénéficier le congrès de leur apport.

OUVERTURES

SUR LE MILIEU NIÇOIS

LA PETITE FILLE QUI CHERCHE
LE PRINTEMPS

Ballet du Cours International de Danse

Une idée d'enfants peut-elle faire naître un ballet de 2 heures, exécuté par 55 danseurs sur une grande scène publique ?

L'art a-t-il des frontières ? Y en a-t-il entre enfance et adolescence et maturité ?

De l'aventure solitaire de l'enfant à la poursuite de son rêve, les adolescents-danseurs ont fait leur propre aventure : le printemps, c'est le bonheur. Chacun part à sa quête, angoissante, exaltante, terrible.

Dans l'univers ordinaire de la vie la recherche du bonheur, du printemps, devient féerie par la seule magie de l'enfance, devient élan par la seule profondeur de l'adolescence.

L'histoire n'est pas inventée.

Mais, grâce à l'expression libre, elle est vécue et replacée au centre même de ce merveilleux « ordinaire » de l'enfance, de cette angoisse sensible de l'adolescence tellement isolée et séparée du monde adulte.

Que notre pédagogie nous permette de jeter des ponts entre des mondes si différents, qu'elle aide à mieux les comprendre, c'est là tout son mérite !

M.E. BERTRAND

COQUIN DE COQ :

Création en France au théâtre de Nice. Mise en scène de Gabriel Monnet.

« Etonnante et crépitante fable pour notre temps. Dans le théâtre de l'Irlandais Sean O'Casey (1880-1964), elle se situe (1949) entre les grands succès héroï-comiques retraçant les épisodes des luttes de libération nationale, et la dernière série d'œuvres centrées sur le microcosme des petits villages... »

Grotesque, naïf, comique, mais essentiellement sérieux comme toutes les choses de la vie, un coq de village (un vrai, à crête et cocorico). En vérité, un créateur magique qui mène un ballet ahurissant sans qu'on sache vraiment jamais quelle forme il va prendre, qui il est, où il est, ni même sous quel trait humain il se cache... Meneur d'une grande fête, dans un Clochemerle irlandais à qui ne manquent ni son curé, ni ses bigotes, ni ses jolies filles.

C'est lui qui chante et qui danse pour la vie, la jeunesse, l'amour, la joie, la liberté et l'imagination. Mais comme dans la vie, les défaites amères peuvent succéder aux plus folles espérances : le moralisme, l'autoritarisme, le dogmatisme ont tué pour un temps le coq de feu et de flammes.

Le petit village retrouve, dans sa tristesse, des lendemains de transfiguration. Et

les poètes, les chanteurs et les belles compagnes de l'homme tranquille, tous porteurs de vie et d'enthousiasme, sont tristement contraints à l'exil, comme O'Casey lui-même.

Pour combien de temps?

Le coq immatériel aujourd'hui se réincarnera demain, car les fables ne sont jamais désespérées...

Pour nous, n'est-ce pas un familier, notre bon vieux coq gaulois, en quête d'aventures dans un soleil de pluie?

Celui-là, le feu de son plumage et de ses entrailles lui suffit. »

notes de Jean DUMAY.

« Parce qu'ici la peur de la vérité, la peur de l'amour, la peur de vivre font sourire et rire... »

Il y a des Irlandes partout. »

Gabriel MONNET

SPECTACLE JEAN VIGO

On ne peut affirmer que Jean Vigo, cinéaste maudit, adopta Nice où il vécut le meilleur de sa vie mais dont il fit un portrait cinglant dans un court métrage devenu célèbre bien que quasi invisible (*A propos de Nice*), mais ce qui est sûr, c'est que les cinéphiles niçois ont adopté Jean Vigo. Ils ont même obtenu qu'une rue porte son nom.

Jean Vigo, de son vrai nom Almereyda (fils du directeur d'un journal anarchiste), né en 1905 et mort en 1934, a marqué l'histoire du cinéma d'une œuvre faite de quatre titres, dont seulement un moyen métrage et un long métrage. Ce sont ces deux œuvres qui composeront notre hommage.

Zéro de conduite, tourné en 1932, avec Jean Dasté. Film longtemps interdit, marqué par l'enfance que connut Vigo dans un collège où il fut placé clandestinement lorsque son père fut trouvé mort dans sa prison.

L'Atalante, tourné la dernière année de sa vie, avec Jean Dasté, Michel Simon, Dita Parlo, et Gilles Margaritis. Cette œuvre fut cependant tronquée par les commerçants et illustrée d'une musiquette à la mode. Ce qu'il en reste est néanmoins magnifique et impose le nom de Vigo parmi les grands poètes du cinéma français.

LE PREMIER MAITRE

Il s'agit d'un film soviétique d'Andreï Mikhalkov-Kontchalovsky tourné en 1965.

L'action se situe en 1923, en Asie Centrale, dans un petit village kirghiz, où la vie des paysans n'a pas encore été marquée par la Révolution. Le héros du film, Dvichen est un ancien soldat de l'armée rouge qui est nommé par le komsomol, instituteur dans ce village et dont la principale tâche sera de former de nouveaux citoyens soviétiques. Peu instruit, sans formation pédagogique, sa tâche n'ira pas sans mal...

Le premier maître est à la fois le portrait d'un homme et l'image d'une époque où la conscience humaine n'arrivait pas toujours à suivre la transformation sociale d'un pays.

Par ailleurs, Mikhalkov-Kontchalovsky, né en 1939 est un jeune cinéaste formé par Mikhaïl Romm, qui a collaboré avec Andreï Tarkovsky, particulièrement pour le scénario d'« Andreï Roublev », œuvre actuellement maudite en URSS.

EXPRESSION THEATRALE :

Il nous a paru intéressant de partir de l'expérience de troupes d'amateurs : là, on vit davantage, nous a-t-il semblé, le problème du volontariat de l'expression. Quand on a participé aux activités d'une telle troupe, on a senti ce problème : personne n'est obligé de choisir

une pièce, et pourtant on la choisit ; personne n'est obligé de faire les décors, de coudre les costumes, pourtant ils sont faits ; personne n'est obligé de corriger la mise en scène, pourtant tout le monde s'y met ; on se donne une date, on se fixe ainsi une discipline. Les défaillances sont nombreuses. Il faut en triompher, par quels moyens ? Voilà des problèmes vécus par les maisons de jeunes, les amateurs. Une maison de jeunes de Nice propose la présentation d'un montage pour démarrer le débat. Où a-t-elle pris ce besoin de création, de communication ? d'esthétique ? de vie coopérative ? de stricte discipline du travail ?

Cette discipline est-elle naturelle à l'homme ? Le thème est « la Commune ». Pourquoi ce besoin de sonder, d'engager le public dans des idées fondamentales ?

ANIMATION CULTURELLE :

C'est le cas de nombreux éducateurs, d'être aussi animateur culturel dans un foyer de jeunes, un foyer socio-éducatif de CES, une MJC, une troupe d'amateurs, un groupe sportif, etc...

Réussir à faire fonctionner son groupe, cela tient à quoi ? à l'organisation interne ? à la création de nombreux ateliers ? à l'écoute attentive de chaque jeune ? à quelle « part du maître » ? à quelle part de l'autogestion ? à quelle aide des organismes qui peuvent subventionner, bâtir, mettre la main à la pâte ? à quelle participation des habitants ? à quelle dose de liberté, d'autonomie dans le choix des activités ? Comment l'adulte, l'animateur, le conseiller interviendra-t-il ? Dans quel milieu aura-t-il recruté ses jeunes ? Les intellectuels, ceux qui continuent leurs études ? les manuels, ceux qui « travaillent » déjà ? les petits bourgeois, qui peuvent dédaigner ce genre

de culture ? les délinquants, qui peuvent aussi dédaigner ?... et mille autres questions...

POESIE ET CHANSON

Du François Villon d'antan à l'Arthur Rimbaud d'hier et aux enfants-poètes de nos classes d'aujourd'hui, nous savons que la jeunesse et la poésie ont souvent fait bon ménage. Mais depuis vingt ans déjà, à la suite de Brassens et de Ferré, la jeune poésie s'exprime fréquemment par la chanson. Et tandis que s'électrisaient les guitares et que la société de consommation motivait des essais quelquefois traduits en de brillantes réussites commerciales et plus souvent aussi en échecs plus ou moins retentissants, une génération d'auteurs-compositeurs-interprètes est née. A Nice comme ailleurs, la poésie vit au contact de la guitare et les Maisons des Jeunes et de la Culture et le Théâtre de Gabriel Monnet permettent la rencontre de ces créateurs et d'un public qui sait écouter à défaut de savoir s'exprimer.

JAZZ A NICE

La mode du Rock, la vogue du yé-yé, l'avènement de la pop music n'ont pas tué le jazz. Si celui-ci est devenu free, cette forme d'expression musicale est effectivement restée pour beaucoup un message de liberté. C'est sans doute pour cela qu'elle intéresse encore de jeunes musiciens.

Avec deux formations niçoises, les *Dominos* et les *Quat z'arts*, nous rendrons hommage aux créateurs noirs et pionniers de la Nouvelle-Orléans. Negro-spirituels, jazz archaïque, blues, c'est un retour aux sources que nous vous proposons, avant de vous faire entendre des créations de style moderne. Cette confrontation motivera sans doute un excellent débat mais permettra aussi de situer l'évolution de cette

musique en fonction de son conditionnement économique et social.

Et si vous jouez de la trompette ou ..., ne l'oubliez pas, on pourrait faire un bœuf !

CREATION MUSICALE

A partir de la présentation de montages sonores réalisés pendant le congrès par des volontaires conseillés par P. André et de créations sonores d'adolescents, nous pourrons nous pencher aussi bien sur les techniques de « trucage » de bandes que sur la conception de la création.

Les camarades intéressés par la préparation des montages (pendant les journées du 6 et du 7 avril) voudront bien se signaler à P. André, 4, rue des Avocats, 21 - Châtillon s/Seine. Le travail consistera à « triturer » des sons enregistrés pour les transformer en « œuvre musicale ».

Depuis plusieurs années, d'étranges messages hantent les rues de Nice :

Tout est art

L'art est dans tout

Il faut de tout pour faire un monde

Art total

Formules apparemment banales qui recouvrent cependant une tentative originale et sincère, celle que signe BEN. Il nous a paru intéressant, non seulement de vous présenter ce qui se passe à Nice, mais aussi de tenter d'établir un dialogue entre ceux qui se réclament de la liberté d'expression et la pratiquent sous des formes les plus diverses.

Et puis, savez-vous ce qu'est un *Fluxus Concert* ? Vous verrez bien.

MARIONNETTES

Grâce à la prestation d'une équipe d'adolescents d'une M.J.C. et d'une troupe semi-professionnelle, nous rencontrerons des personnages qui tou-

chent le cœur des enfants : les poupées animées que nous nommons marionnettes. Monsieur Sady Maurin nous aidera aussi bien à résoudre tous les problèmes techniques qu'à envisager les aspects pédagogiques. De même que nous pourrons étudier les diverses sortes de marionnettes (à tiges, à fils, à gaine...), les différentes étapes de fabrication et les procédés de manipulation, de même nous pourrons étudier ce qu'elle peut apporter à l'enfant.

EXPRESSION CORPORELLE

Beauté des attitudes, beauté des gestes, beauté du mouvement uni à une mélodie : divers aspects de l'expression corporelle avec le Yog'art (à base de Yoga) de Nils Daum qui fait exprimer au corps des états d'âme, avec le mime de S. Maurin qui matérialise des objets invisibles, avec la rythmique et la Mod'danse qui lie musique et mouvement, avec aussi... la danse classique, danse d'athlètes souples et magnifiques.

EXPRESSION PLASTIQUE ET GRAPHIQUE

Avec la participation de peintres régionaux, de représentants de l'artisanat local (potiers, céramistes) et de peintres amateurs. Le débat entre les partisans de la technique et les partisans de l'expression libre promet d'être riche.

LES SOIRÉES « SANTÉ »

Depuis un an, fonctionne dans les Alpes-Maritimes une commission santé.

Son origine :

— certains problèmes qui intéressaient plusieurs d'entre nous (les vaccins, les différentes formes de thérapeutiques, l'usage de médicaments...) et que nous souhaitions approfondir ;

— une réflexion sur les conditions de vie des enfants de nos classes, desquelles leur comportement en classe

ne saurait s'abstraire ; la connaissance de l'enfant, c'est aussi s'intéresser à ce qu'il mange, respire, au problème de la télé, des calmants et autres.

Son action :

jusqu'à présent, multiplier les contacts, les rencontres (avec des agriculteurs, des docteurs...) ; organiser un embryon d'information (réunions-débats avec des enseignants, des parents, comptes rendus dans la presse locale).

Une partie du congrès étant consacrée à des ouvertures, nous y apporterons notre travail. Les trois veillées proposées permettront, nous l'espérons :

— une information (au moins pour certains) et des débats sur ces sujets, que nous pensons importants ;

— une réflexion sur nos possibilités d'action, une fois chacun retourné dans son secteur ;

— l'élargissement et l'approfondissement de notre pensée pédagogique : les méthodes naturelles ne s'arrêtent pas à la méthode naturelle d'apprentissage de la langue ou des mathématiques.

Pour la participation à ces soirées, nous nous sommes volontairement limités au niveau local ; c'est-à-dire que nous avons préféré y faire participer ceux avec qui nous avons déjà travaillé, plutôt qu'inviter des « personnalités » plus en vue qui seraient venues faire leur conférence et avec lesquelles des débats un peu approfondis eussent été plus difficiles.

Les trois veillées « santé » se dérouleront dans le grand amphi de la faculté de médecine à 21 h.

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

— ou la méthode naturelle en agriculture.

Y participeront des agriculteurs que nous avons contactés localement. Le débat sera introduit par un exposé illustré de projections sur l'agrobiologie, fait par un spécialiste de ces problèmes devenu agriculteur.

L'emploi massif d'engrais affaiblit les plantes, conduit à l'utilisation de plus en plus grande de pesticides dangereux pour l'homme, appauvrit les sols, déséquilibre flore et faune. Parce qu'au départ, il n'y a pas respect des lois naturelles, du sol, de la plante. Nous avons rencontré des paysans et découvert que nos problèmes, nos postulats, notre pensée souvent, étaient les mêmes.

LA MÉDECINE

Avec la participation de docteurs, peut-être de professeurs, les uns partisans convaincus des thérapeutiques naturalistes et non-violentes, de la nécessité du respect de l'individu ; les autres convaincus de la faiblesse pratique de ces conceptions et de la nécessité de l'allopathie. Devons-nous accepter ailleurs ce que nous condamnons dans nos classes ? morcellement de l'individu en parties, fonctions, comportements isolés au lieu de le considérer dans sa totalité ; attitude consistant à lui fournir une nourriture toute prête en négligeant sa propre expérimentation...

LA POLLUTION DES MERS

Avec la participation de Mme Stévénino, présidente de la fédération française d'études et de sports sous-marins, et de pêcheurs. Très riche documentation sur les fonds marins de la région de Cannes. La production d'oxygène baisse de façon alarmante, la flore et la faune, déséquilibrées, diminuent à un rythme croissant. C'est toute l'action économique de l'homme qui est en question. Educateurs, quel peut être notre rôle ?

ESSAI DE SYNTHÈSE

« L'école de demain sera centrée sur l'enfant membre de la communauté. C'est de ses besoins essentiels en fonction des besoins de la société à laquelle il appartient que découleront les techniques — manuelles et intellectuelles — à dominer, la matière à enseigner, le système de l'acquisition, les modalités de l'éducation. »

C. Freinet

S'il faut en tirer des priorités, nous dirons :

- priorité à l'éducation sur l'instruction,
- priorité au développement de la personnalité sur la formation utilitaire,
- priorité à la qualité humaine sur le rendement.

Certes, il ne faut pas négliger le reste. Mais avant tout l'école doit préparer à la vie et servir la vie. Et si cette préparation se fait de plus en plus hors de l'école, c'est que l'école n'y répond plus.

Nous devons :

- fournir à l'enfant un milieu de vie où il puisse prendre conscience de ses

capacités, apprendre à les développer pour épanouir sa personnalité et se forger un esprit de dépassement illimité,

- lui offrir toutes les possibilités de s'exprimer et de communiquer,

- lui permettre de se situer dans le temps et dans l'espace, et de s'adapter à son environnement,

- l'aider à faire son apprentissage de la vie sociale et de la démocratie par l'esprit de coopération, de solidarité et de responsabilité.

Je souhaite que ces débats nous permettent de dégager les options de notre travail à accomplir jusqu'au congrès 1972.

F. DELEAM

Les dossiers pédagogiques

le n° simple 1,50 F; le n° double 2,50 F; le n° triple 3,50 F.

1. Le limographe à l'Ecole Moderne
2. Instructions officielles
3. Classes de transition
4. L'écriture
5. L'organisation de la classe
6. Bandes enseignantes
7. Plus de manuels, plus de leçons
8. L'Imprimerie et les techniques annexes
9. Exploitation pédagogique des complexes d'intérêt
10. L'éducation musicale
11. Journal scolaire au second degré
- 12-13. Les sciences au second degré
14. Brevets et chefs d'œuvre
- 15-16. Mathématiques au second degré
17. Mode d'emploi de l'imprimerie
18. Enquêtes et conférences au second degré
19. Mémento de l'Ecole Moderne
20. L'apprentissage de l'expression orale et écrite de 6 à 15 ans
21. La documentation audiovisuelle, utilisation de la B.T. Sonore
22. Expérience de raisonnement mathématique à l'école maternelle
23. Gerbe des journaux au second degré
24. L'organisation de la classe de transition
25. L'organisation de la classe au CP et au CE
26. La pédagogie Freinet au Second degré
27. L'enseignement des langues au S. degré
- 28-29. Expériences d'initiation au raisonnement logique
- 30-31. Cinéma et télévision - l'emploi des moyens audiovisuels
- 32-33. L'enseignement mathématique (2^e degré)
- 34-35. La coopérative scolaire au sein de la pédagogie Freinet
- 36-37. Calcul et mathématique au CM et en Classe de Transition
38. La méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation
- 39-40. L'étude du milieu au Second degré
- 41-42-43. Initiation au raisonnement logique à l'école maternelle
44. Une méthode naturelle d'apprentissage de l'anglais en classe de 6^e
45. Les conférences d'élèves en classe de transition
- 46-47-48 Une expérience de mathématique libre, dans un C.E. 1^{re} année.
49. Discussion sur la formation scientifique
50. Un essai de correspondance scientifique au 1^{er} cycle
51. Comment démarrer en pédagogie Freinet
52. Etude du milieu et programmation
53. Transformations et matrices (2^e degré)
54. L'observation libre au C.E.
55. Les prolongements du texte libre (2^e deg.)
- 56-57-58. Un trimestre de mathématique libre
59. Une adolescente naît à la poésie



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 322 - N° d'impression 1764 - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1971
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 1145-30